

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

PAUL BELLEMARE

LA PRESENTATION DE SOI COMME VARIABLE  
INTERMEDIAIRE A L'INFLUENCE DE LA BEAUTE

AVRIL 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

# Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	4
Chapitre II - Description de l'expérience.....	19
Sujets.....	20
Matériel utilisé.....	20
Déroulement de l'expérience.....	21
Chapitre III - Analyse des résultats.....	26
Méthode d'analyse.....	27
Résultats.....	27
Conclusion et discussion.....	60
Appendice A - Stratégie d'approche.....	75
Appendice B - Explications et directives.....	77
Appendice C - Coordonnées à compléter.....	82
Appendice D - Résultats présentant la sélection des photographies - Tableaux 31 et 32.....	84
Appendice E - Feuille de consultation.....	87
Appendice F - Liste de vocabulaire.....	90
Appendice G - Résultats du pré-test effectué sur la liste de vocabulaire - Tableau 33.....	93
Appendice H - Questionnaire.....	95

Appendice I - Explications et feuille de signature.....	108
Appendice J - Analyse de variance globale effectuée sur la demande d'aide acheminée au sujet fictif - Tableau 34.....	112
Appendice K - Analyse de variance effectuée sur différents qualificatifs - Tableaux 35 à 44 inclusivement.....	114
Appendice L - Feuilles de données brutes.....	120
Remerciements.....	123
Références.....	124

## Sommaire

La beauté physique d'un individu semble être un facteur très influent lors d'interrelations sociales. Byrne, Jackson, Good, Sung, Efran et bien d'autres, ont cherché à mesurer l'impact de la beauté. Leurs résultats sont unanimes à conclure que les personnes attrayantes sont perçues plus positivement que les personnes moins jolies, et qu'il leur est beaucoup plus facile d'être acceptées par les autres. Pour leur part, Goofman et Jones se sont penchés sur un autre facteur important lors d'interactions sociales, il s'agit de la présentation de soi. Il ressort, selon leurs recherches, que les gens évitent de mal paraître dans le but de se présenter aux autres sous une meilleure image.

La présente recherche a combiné les deux variables dans le but de cerner si la beauté physique d'un individu peut avoir un impact réel sur la présentation de soi d'un autre individu. Elle regroupe un total de 48 sujets (24 hommes/ 24 femmes) qui, sur une base volontaire, ont accepté de participer à l'expérimentation. Chaque sujet était pairé avec un comparse fictif (photographie d'une personne attrayante ou non-atrayante) de sexe opposé. Les résultats indiquent clairement que la beauté a une influence sur la présentation

de soi d'un individu. Elle peut, en ce sens, avoir un effet quelque peu discriminant pour les gens d'apparence non-at-trayante.

## Introduction

La présente recherche vise à mesurer la présentation de soi comme réponse à l'influence de la beauté. Si on vous demandait: est-ce que la beauté physique des gens influence vos réactions? il y aurait lieu de s'attendre à un effet de surprise face à une question aussi directe. Peut-être hésiteriez-vous tout simplement à répondre et il en serait d'ailleurs très normal puisque vous tradiriez peut-être en acte ce que votre cerveau traite confidentiellement pour lui-même. Les critères pour évaluer la beauté physique d'une personne sont certes bien personnels, mais nos réactions présentent-elles des points similaires? Que se produit-il dans notre tête lorsque nous nous trouvons devant une belle personne? Quel genre de commentaires émergent en nous? Cette façon subjective d'évaluer quelqu'un a-t-elle des chances d'affecter nos réactions face à cette personne? Plusieurs se souviendront de sifflements impromptus, d'autres d'avoir été impressionnés par la beauté d'une ou d'un de leurs professeurs, d'autres encore d'avoir amélioré leurs résultats scolaires afin de mieux lui plaire. Toutes ces réactions nous laissent croire que la beauté est devenue, principalement par l'éducation, une valeur positive importante souvent associée à de nombreuses qualités.



Cette recherche vise donc à vérifier l'importance de cette valeur et principalement à mesurer l'influence que la beauté physique d'une personne peut avoir sur la présentation de soi d'une autre personne. Spécifiquement, nous voulons observer si les gens mis en interaction avec une belle personne chercheront, par leur comportement (ce que nous mesurerons), à éviter de mal paraître face à cette personne comparativement à d'autres sujets qui auront à interagir avec une personne considérée physiquement moins attrayante. C'est par subterfuge expérimental que la réaction des sujets a pu être observée et statistiquement quantifiée le plus objectivement possible.

Chapitre premier  
Contexte théorique

La beauté sous son aspect esthétique, c'est-à-dire au sens d'apparence physique, constitue un facteur d'influence d'une grande importance lors d'interrelation sociale (Berscheid et Walster, 1974, et Byrne, 1971). S'engager à définir la beauté risquerait d'engendrer une polémique controversée puisque'une pluralité d'éléments interagiraient suite au caractère très subjectif de chaque individu. Pourtant, malgré cette pluralité, l'influence qu'évoque l'attrait physique d'une personne semble demeurer constante comme en témoignent les résultats obtenus par les recherches décrites subséquemment. La beauté physique peut susciter des stéréotypes sociaux et induire les gens à souvent l'associer à de nombreux qualificatifs positifs (le terme beauté évoquant en soi une connotation positive). De nombreux auteurs ont observé par leurs recherches l'influence qu'une personne attrayante avait sur les attitudes et comportements de l'entourage en cause. Dion et Berscheid (1974), par exemple, ont démontré que les enfants physiquement attrayants développaient auprès de leurs compagnons une plus grande popularité que leurs compagnons de classe physiquement moins attrayants. Sigall et Ostrove (1975) ont montré que, pour les mêmes comportements, les enfants de belle apparence étaient punis beaucoup moins sévèrement par

leurs professeurs que les enfants de moins belle apparence. Castore et De Ninno (1976) ont constaté une influence similaire de la beauté chez les adultes. Ils ont trouvé que, dans un groupe de travail, une personne attrayante était plus souvent sollicitée par ses compagnons qu'une personne non-at-trayante. Efran (1974) a démontré, par le truchement d'un jury simulé, que les accusés physiquement attrayants recevaient de moins fortes sentences que les accusés physiquement non-at-trayants pour exactement le même délit. Griffitt et Jackson (1970) ont montré qu'un bel assistant de recherche était mieux louangé et recommandé par ses professeurs qu'un assistant moins attrayant. Sung (1975) a prouvé que des conseillers en prêt financier approuvaient plus facilement une belle personne sollicitant un emprunt qu'une personne non-at-trayante. Aves et Byrne (1976) ont démontré que les couples de belle apparence avaient plus de chance d'obtenir la garde d'un enfant lors d'une demande d'adoption.

La publicité a compris le caractère influent de la beauté et a constamment recours à de belles personnes pour valoriser la qualité des produits publicisés. Une telle association surmultipliée par la voie des mass médias (e.g. les magazines de mode, de maquillage, de sport, d'informations, la télévision, la radio, etc.) rejoint quotidiennement des milliers de personnes. Il est donc évident que l'apparence

physique d'une personne a une influence sur le comportement des gens qui la côtoient ou la regardent.

C'est ce comportement, cette réaction des autres face à l'apparence physique, qui suscite l'intérêt de cette recherche. Cette manière de réagir sera vue sous le concept de la présentation de soi qui constituera la seconde variable investiguée dans cette recherche. Il appert que cette variable joue également un rôle de premier plan lors d'interrelations sociales. Goffman (1959), dans son livre sur la Mise en scène de la vie quotidienne, élabore les points théoriques suivants. A partir de ses observations, il induit que les individus cherchent à éviter les jugements négatifs afin de gagner l'approbation et le support des autres. Chacun, à ce titre, se présente aux autres sous sa meilleure image et joue devant le public en cause le personnage du "paraître". Goffman mentionne que la présentation de soi est fortement orientée ou dirigée par les normes sociales. En ce sens que les règles morales, les règles de bienséance, le milieu social où l'on se trouve, ou le degré de familiarité qui s'y prête, sont autant de conditions régissant les comportements des individus mis en interaction. Pour Goffman, ces règles sociales constituent un moyen contrôlant les conséquences des interactions, car elles garantissent aux individus un minimum de respect entre eux et favorisent une meilleure acceptation.

Jones (1964) élabore le concept de présentation de soi à partir du modèle d'ingratiatio-  
tion comme "un ensemble de comportements stratégiques utilisés parfois de manière illicite dans le but d'influencer les autres en ce qui a trait à la mise en valeur de nos qualités personnelles" (Jones, 1964, p. 11). Par ses observations, Jones a défini quatre stratégies d'ingratiatio-  
tion. La première et la plus directe consiste à se présenter aux autres d'une manière très positive. Par exemple, si quelqu'un se présente comme particulièrement travaillant, il présume accroître ses chances d'être approuvé par les autres. La deuxième stratégie consiste à se conformer aux attentes des autres, évitant ainsi tout jugement désapprobateur. La troisième tactique consiste à encourager abusivement les autres dans leurs talents et leurs mérites (other-enhancement). Enfin, la quatrième stratégie regroupe toutes les tactiques servant à aider l'autre personne, à coopérer avec l'autre personne, ou à lui faire de nombreuses faveurs. Toutes ces stratégies servent, selon Jones, à influencer les gens avec qui on interagit, de façon à gagner leur approbation et à maintenir une image socialement acceptable.

Jusqu'à présent dans la littérature, même si la beauté physique d'une part et la présentation de soi d'autre part se sont avérées des facteurs importants dans les relations

interpersonnelles, peu de recherches ont traité simultanément ces deux variables. La présente recherche vise donc à combiner ces deux facteurs afin de déterminer l'influence qu'ils auront l'un par rapport à l'autre dans un contexte de relation interpersonnelle. Suite aux théories de Goffman et de Jones, à savoir l'importance de bien se présenter, est-il plausible de penser qu'une belle personne ou qu'une personne moins jolie auront une influence similaire sur la présentation de soi d'un autre? En considérant que la beauté est associée à des qualificatifs positifs, est-il plausible de prédire qu'une belle personne aura plus d'influence sur la présentation de soi d'un autre, qu'une personne moins jolie? Peut-on prédire que plus les personnes sont belles, plus elles sont influentes? Est-ce que les hommes seraient plus sensibles aux critères de beauté que les femmes? Y aura-t-il obtention de résultats différents entre les femmes et les hommes dans une recherche pairant ces deux variables? Toutes ces questions trouveront réponse dans les recherches décrites subséquemment et dans l'élaboration de la présente étude.

Cash et al. (1975) ont démontré empiriquement qu'il existe une forte influence de la beauté sur la présentation de soi. Sur un total de 72 étudiants non-gradués, 48 sujets (24 hommes/24 femmes) avaient à visionner sur vidéo, pour une durée de deux minutes, un documentaire présentant la profession

de psychothérapeute. Le même documentaire avait été réalisé deux fois, mais par deux acteurs différents, l'un étant très attrayant dans la trentaine et au physique mésomorphique, et l'autre non-attrayant dans la trentaine et au physique endomorphique. Les sujets, après avoir visionné le documentaire de l'acteur attrayant (n=24, 12 hommes/12 femmes) ou de l'acteur non-attrayant (n=24, 12 hommes/12 femmes), avaient à coter sur une première échelle une douzaine de traits évaluant leurs impressions sur le thérapeute. Sur une deuxième échelle, présentant une liste de 15 problèmes personnels, ils avaient à indiquer lequel ou lesquels des problèmes ils aborderaient avec le psychothérapeute visionné plus tôt. Il est ressorti que le psychothérapeute attrayant, et ce pour les deux sexes, a été perçu beaucoup plus favorablement, spécifiquement en ce qui a trait à l'intelligence, la bienveillance, l'affirmation, la confiance, la compétence, la chaleur et l'amabilité. De plus, les résultats ont démontré que les sujets auraient abordé des problèmes beaucoup plus confidentiels avec le thérapeute attrayant qu'avec le thérapeute non-attrayant. Les problèmes comme les complexes d'infériorité, les conflits avec les parents, la drogue, les échecs amoureux, et l'anxiété en général, auraient eu significativement plus de chance d'être abordés par le thérapeute attrayant qu'avec le thérapeute non-attrayant. Enfin, un troisième groupe



servait de contrôle, et les sujets ( $n=24$ , 12 hommes/12 femmes) avaient à entendre les mêmes documentaires, mais sans voir les thérapeutes les présentant. Il ne ressortait à ce moment aucune différence significative dans les cotations obtenues.

Stretch et Figley (1980) ont voulu démontrer par leur recherche, lequel des deux facteurs prévalait dans une rencontre: la façon de se présenter ou l'apparence physique. Leur recherche regroupait un total de 120 sujets (60 hommes/60 femmes). Chaque sujet était pairé à un sujet fictif de sexe opposé duquel il détenait la photographie. En plus de la photographie, le sujet réel devait entendre un enregistrement présentant le statut social du sujet fictif accompagné d'une stratégie de présentation de soi telle que stipulée dans le modèle d'ingratiatio. La stratégie de présentation variait systématiquement d'une photo à l'autre. Cette procédure se voulait d'assurer une rotation des photographies représentant une personne attrayante ou non-atrante afin de les pairer avec toutes les stratégies de présentation. Après avoir vu les photographies et entendu l'enregistrement, chaque sujet devait coter sur une échelle les différents qualificatifs qu'il attribuait au sujet fictif en plus d'indiquer leur intérêt à rencontrer ce sujet. A la suite d'une analyse de variance 2 (sexe du sujet) X 2 (beauté de la personne fictive) X 3 (stratégie de présentation), il est ressorti que le facteur

d'apparence physique prédominait la stratégie de présentation. Peu importe la stratégie, il s'est avéré que les sujets (autant les hommes que les femmes) désiraient davantage rencontrer la personne fictive de belle apparence que la personne fictive d'apparence non-attractive. Les résultats indiquèrent également, et ce malgré la stratégie de présentation, que les belles personnes recevaient des attributs beaucoup plus positifs que les personnes de moins belle apparence.

Shaw et Wagner (1975) ont démontré empiriquement que les sujets de leur recherche avaient tendance à rehausser leur statut social lorsqu'ils avaient à interagir avec une belle personne. Soixante sujets masculins ont participé à leur recherche qui comportait trois conditions expérimentales utilisant chacune 20 sujets. Tous les sujets masculins de la recherche avaient à interagir avec une femme se trouvant dans une salle adjacente. Dans la première condition (pour laquelle la femme était très attractive), les sujets pouvaient voir cette dernière à travers un miroir uni-directionnel avant d'interagir avec elle. Il en était de même pour la seconde condition expérimentale, cependant la femme était beaucoup moins attractive. Dans la troisième condition (groupe contrôle), les sujets ne pouvaient voir la femme qu'ils avaient à rencontrer. Enfin, avant d'entrer en interaction, l'expérimentateur demandait aux sujets de choisir un rôle parmi les trois suggérés (bas, moyen

et haut statut) afin de jouer ce rôle avec la personne à rencontrer. Il leur demandait aussi d'indiquer lequel de ces rôles correspondait le plus à leur façon d'être à travers le quotidien. A la fin de la rencontre (durée de cinq minutes), les sujets avaient à coter sur une échelle de sept points le degré d'attrait caractérisant la femme rencontrée. Il est ressorti que les manipulations expérimentales ont été efficaces, car la moyenne (évaluant la beauté de la femme à rencontrer) du groupe pairé à la condition attrayante a été significativement supérieure à celle du groupe pairé à la condition non-attrayante. De plus, il est ressorti clairement que la distribution des rôles dans la condition attrayante différait significativement de la distribution obtenue dans la condition non-attrayante, et de la distribution obtenue chez le groupe contrôle. Ainsi, les sujets masculins pairés à la belle fille ont choisi majoritairement de se présenter dans le rôle à statut social élevé comparativement aux sujets des deux autres groupes.

L'importance de bien paraître (ou d'éviter de mal paraître) a aussi été démontrée empiriquement par une recherche de Stocke et Bickman (1974). Quatre-vingts étudiantes ont participé à leur recherche et ont été réparties aléatoirement dans l'une des quatre conditions expérimentales dans le schéma factoriel 2 (beauté) X 2 (consignes) suivant. Tous les

sujets féminins avaient à exécuter la même tâche dans une salle où elles étaient en compagnie d'une personne ressource. Deux personnes ressources (deux femmes) ont été utilisées. Elles (personnes ressources) ne savaient nullement le but de la recherche et avaient accepté d'y participer sur une base volontaire. L'une des personnes ressources avait été évaluée comme non-attractante et l'autre comme très attractive. De plus, chacune des personnes ressources devait (dépendamment des groupes auxquels elles étaient assignées), soit offrir verbalement de l'aide aux sujets exécutant la tâche, ou garder le silence et remplir un questionnaire pendant que les sujets exécutaient la tâche. Il était cependant précisé qu'elles devaient accorder leur aide à tous les sujets qui le demandaient. Les résultats obtenus ont révélé que les sujets féminins pairés à la personne ressource attractive lui ont demandé significativement moins d'aide que les sujets féminins pairés à la personne ressource non-attractante. Cet effet était d'autant plus grand lorsque la personne ressource attractive avait à garder silence.

Lorsque les sujets sont amenés à croire qu'ils vont ultérieurement avoir à travailler en étroite collaboration avec une personne très attractive, cette motivation à maintenir une image positive est d'autant plus forte. C'est ce que les résultats obtenus par la recherche de Nadler (1980) ont

montré. Cette dernière recherche constitue le modèle sur lequel la présente étude s'inspire. L'avantage du modèle expérimental proposé par Nadler (1980) tient du fait qu'il élimine l'influence de la présence physique de la personne évaluée attrayante ou non-attrayante et élimine toute stratégie de présentation. Nadler (1980) a utilisé deux photographies de femmes (une femme attrayante et une non-attrayante) comme moyen intermédiaire pour mesurer l'influence de la beauté. Elle a de plus élaboré une stratégie amenant les sujets (toutes des femmes) à croire qu'ils auraient (dépendamment de la condition) soit à rencontrer leur comparse fictive dans une tâche subséquente, ou soit à continuer à travailler sans se voir (rencontre prévue/rencontre non-prévue). Quarante femmes ont participé à cette recherche. Pour chaque condition expérimentale, on retrouvait dix sujets. Les sujets étaient amenés à croire qu'ils étaient pairés au sujet représenté par la photographie et qu'ils (sujets et personne fictive) travaillaient ensemble sur une tâche dans des salles séparées. La tâche consistait à définir une liste de mots de vocabulaire très difficiles. A chacun des mots non sus et pour lequel ou lesquels les sujets voulaient de l'aide, ils l'indiquaient sur une feuille dite de "consultation". L'expérimentateur leur avait expliqué qu'il se chargerait de faire le relais avec leur comparse. Cette feuille de consultation servait de mesure de la variable dépendante, soit le nombre de sollicitations d'aide

et le nombre de mots essayés mais non sus. Il appert, suite aux résultats obtenus, que les sujets pairés à la photographie de la personne attrayante ont demandé significativement moins d'aide à leur comparse que les sujets pairés à la photographie de la femme non-atrayante. Il convient de mentionner que ces résultats ont été significatifs seulement quand les sujets croyaient avoir à rencontrer ultérieurement la personne fictive. Lorsque la rencontre n'était pas prévue (dépendamment de la consigne), aucun résultat significatif n'est ressorti. Il semble donc que des sujets amenés à croire qu'ils auront à travailler ultérieurement avec une personne attrayante seront motivés à se présenter à l'autre sous une meilleure image ou à éviter de se présenter négativement.

La présente recherche vise à reprendre l'expérimentation de Nadler (1980), mais cette fois-ci, avec la participation d'hommes et de femmes. Toutes les recherches examinées jusqu'à présent ont démontré l'importance de bien paraître devant une belle personne, autant chez les hommes que chez les femmes. Certaines d'entre elles ont cependant combiné des stratégies de présentation, alors que d'autres n'ont utilisé que des sujets féminins. Toutefois, Zanna et Pack (1975) ont réussi à démontrer empiriquement que des sujets féminins ayant à rencontrer, dans le cadre d'une entrevue pour un emploi, un homme qu'elles trouvaient attirant, biaisaient leurs réponses

(e.g. ont paru moins intelligentes à un test d'intelligence) pour se conformer aux attentes qu'elles croyaient celles de l'homme. Il faut considérer, dans la recherche de Zanna et Pack (1975), le biais possible provoqué par la stratégie de présentation utilisée et la présence physique du personnage attrayant ou non-attrayant.

La présente recherche, comme les recherches antérieures, vise à évaluer la présentation de soi comme réponse à l'influence de la beauté. Cependant, elle regroupe à la fois des hommes et des femmes dans l'exécution d'une tâche difficile face à un collègue de sexe opposé. Cette recherche s'inspire donc du modèle de Nadler (1980) qui contrôlait le biais possible provoqué par les stratégies de présentation (ingratiation) et qui, ainsi, isolait mieux les effets produits par l'attrait ou le non-attrait physique. A partir d'une tâche intellectuelle difficile (définition de mots compliqués), les sujets (hommes/femmes) ont l'opportunité de demander de l'aide (donc d'avouer une certaine incompétence) à une personne de sexe opposé fictivement pairée et dont ils ont la photographie. Cette photo représente une personne attrayante ou une personne non-attrayante. Le schéma expérimental consiste en un schème factoriel 2 (hommes/femmes) par 2 (personne fictive de sexe opposé attrayante/non-attrayante). En regard des résultats obtenus dans les recherches exposées précédemment, il

convient de postuler que tous les sujets de notre recherche, autant les hommes que les femmes, pairés à la photographie d'une personne attrayante, demanderont moins d'aide à cette personne, que les sujets (hommes/femmes) pairés à la photographie d'une personne non-atrayante<sup>1</sup>.

Un intérêt secondaire de la présente recherche consiste à investiguer l'influence de certains traits de personnalité sur ce processus de relations interpersonnelles. Entre autres, le self-monitoring s'est avéré une dimension importante dans les relations interpersonnelles (Snyder, 1979). Le self-monitoring sert à mesurer chez les gens leur tendance à aimer paraître ou leur tendance à être soi-même. Il est basé sur une série de questions mesurant divers comportements face à différentes situations sociales. D'autres dimensions importantes dans le domaine des relations interpersonnelles et qui peuvent s'avérer intéressantes pour la présente recherche, sont: l'estime de soi, l'androgynie et l'attitude envers le rôle de la femme. En somme cette investigation sur différents traits de personnalité veut fournir quelques indices complémentaires permettant de savoir si certains traits de personnalité peuvent agir comme variables médiatrices à l'influence de la beauté sur la présentation de soi.

---

<sup>1</sup> Comme on a pu le constater, il y a différentes opérationnalisations du concept de présentation de soi dans la littérature (e.g. éviter de mal paraître, présenter une image positive, demander moins d'aide même si on n'en a pas besoin, etc.). Il est important de comprendre que toutes ces significations englobent le concept de présentation de soi.



## Chapitre II

### Description de l'expérience

### Sujets

Quarante-huit sujets (24 hommes/24 femmes) ont été utilisés pour cette expérimentation. Les sujets ont été répartis en quatre groupes différents composés de 12 personnes chacun. Le recrutement de ces derniers s'est effectué au hasard parmi les étudiants de niveau collégial dans un CEGEP de la région<sup>1</sup>. L'âge des sujets variait entre 17 et 20 ans.

### Matériel utilisé

Un local comprenant deux chaises et une table ronde a servi de salle d'expérimentation. Un appareil photo instantané de type Kodamatic 960 a servi à prendre la photographie des sujets. Quatre photographies différentes ont été utilisées afin de déterminer les conditions expérimentales. Une liste de 20 mots à définir, intitulée pour les besoins de l'expérimentation "test de connaissance pour les mots rares", a servi d'instrument de mesure. De plus, six questionnaires tels que: le self-monitoring (Snyder, 1974), l'attitude envers

---

<sup>1</sup>Sincères remerciements aux autorités du CEGEP de Shawinigan pour nous avoir permis d'expérimenter à l'intérieur de leur institution. Un remerciement particulier à M. André Brûlé pour sa très bonne collaboration.

le rôle des femmes (Spence, 1975), l'estime de soi (Rosenberg, 1962), l'échelle d'androgynie (Spence et Helmreich, 1978), performance à la tâche et impression au travail ont été utilisés comme mesures complémentaires. Tous ces questionnaires ont été traduits par Alain (1982a, 1982b, 1982c, 1982d). Enfin, une feuille d'identification stipulant l'âge, le sexe, la concentration, etc. a servi à fournir les coordonnées d'usage.

### Déroulement de l'expérience

Le recrutement des sujets s'est effectué au hasard parmi les étudiants(es) libérés(ées) de leur horaire de cours. Le salon étudiant, la cafétéria et la salle de pastorale étaient les principaux endroits de recrutement choisis. L'expérimentateur abordait les sujets en groupe ou individuellement en leur exposant la stratégie d'approche antérieurement mémorisée. Il se faisait passer pour un conseiller pédagogique mandaté pour élaborer une recherche dans le but d'améliorer l'enseignement universitaire. Cette consigne se retrouve en appendice A. Le sujet qui acceptait de participer s'acheminait avec l'expérimentateur vers la salle d'expérimentation. Certains sujets fixaient un rendez-vous avec l'expérimentateur. Une fois rendus à la salle d'expérimentation, l'expérimentateur lisait à voix haute pendant que le sujet suivait sur sa feuille les directives et explications se rapportant à l'expérimentation. Ces directives se retrouvent en appendice B.

L'expérimentation était présentée au sujet comme voulant mesurer les effets de différentes conditions de travail sur la performance d'une tâche intellectuelle. L'expérimentateur indiquait au sujet que l'expérimentation comportait trois conditions expérimentales: a) condition "seul" - où les sujets travaillent seuls dans des salles séparées, b) condition équipe - où les sujets travaillent ensemble dans la même salle, c) condition "photographie" - où les deux sujets travaillent dans des salles séparées et où chacun possède la photographie du compère avec qui il est pairé, ceci afin de créer pour les besoins de l'expérience une situation intermédiaire entre la condition "seul" et la condition "équipe". L'expérimentateur indiquait alors au sujet concerné qu'il faisait partie de la troisième condition en raison d'une sélection aléatoire effectuée à partir de l'informatique. Cette condition lui permettait d'être pairé avec un comparse sélectionné au hasard par un autre expérimentateur. Ce comparse fictif, puisqu'il était remplacé par une photographie, était supposément en train de lire la même consigne que le sujet réel. De plus, l'expérimentateur indiquait au sujet que son comparse et lui auraient à travailler ensemble dans une tâche ultérieure.

Une fois la consigne lue, l'expérimentateur photographiait le sujet, lui remettait la feuille de coordonnées à compléter (cf. appendice C), attendait que la photographie

se développe clairement, et indiquait au sujet d'attendre son retour afin de savoir avec qui il était pairé. L'expérimentateur quittait la salle avec la photographie du sujet. Il la glissait alors dans une enveloppe, attendait environ une minute et demie, et revenait avec la photographie correspondant à la condition expérimentale dans laquelle le sujet avait été aléatoirement déterminé. Quatre photographies furent utilisées, la première représentant une femme attrayante, la seconde une femme non-attrayante, la troisième un homme attrayant et la quatrième un homme non-attrayant. Ces photographies déterminaient les quatre conditions expérimentales rencontrées dans cette recherche. La première condition impliquait la participation de 12 sujets masculins pairés à la photographie d'une femme attrayante. La seconde condition regroupait 12 autres sujets masculins pairés à la photographie d'une femme non-attrayante. La troisième condition réunissait 12 sujets féminins pairés à la photographie d'un homme attrayant. Enfin, la quatrième condition nécessitait la participation de 12 autres sujets féminins pairés à la photographie d'un homme non-attrayant.

Les photographies ont été prises parmi des étudiants de niveau collégial d'un autre collège afin que les sujets réels ne les reconnaissent pas. Une étape préliminaire a été nécessaire pour déterminer les quatre photographies à utiliser. Celles-ci ont été tirées d'une série de 15 photos prises sur

une base volontaire des participants, pour lesquelles un jury d'hommes et de femmes avait à coter sur une échelle de 10 points (non-attractif - attractif) la beauté de chaque personne qui leur était présentée. Les photographies déterminant les conditions "personnes attractives" correspondaient à la moyenne la plus élevée. Les tableaux présentant les résultats de cette étape préliminaire se retrouvent en appendice D.

De retour dans la salle d'expérimentation, l'expérimentateur remettait alors la photographie du sujet fictif au sujet réel. Il lui présentait la "feuille de consultation" en lisant la consigne qui s'y rattachait. Cette feuille se retrouve en appendice E. Après avoir expliqué au sujet qu'il pouvait, s'il le désirait, bénéficier de l'aide du partenaire avec qui il était pairé, l'expérimentateur lui remettait la liste de vocabulaire appelée: "test de connaissance pour les mots rares". Cette liste avait préalablement été soumise à un échantillon de 15 personnes recrutées sur le campus universitaire afin de vérifier son degré de difficulté. La liste de vocabulaire se trouve en appendice F et les résultats de la vérification se retrouvent en appendice G.

Par la suite, l'expérimentateur indiquait au sujet d'exécuter la tâche à son rythme et de l'aviser lorsqu'il aurait terminé. Après avoir remis la "feuille de consultation"

dans une enveloppe, le sujet la remettait à l'expérimentateur. Ce dernier présentait alors au sujet le premier questionnaire d'une série de six, lisait avec le sujet la consigne s'y rattachant, et lui demandait de la compléter pendant qu'il (expérimentateur) allait porter la "feuille de consultation" au sujet et à l'expérimentateur fictifs. L'expérimentateur quittait la salle d'expérimentation pour une durée de deux minutes et revenait auprès du sujet jusqu'à la fin de l'expérimentation. Le sujet avisait l'expérimentateur à chaque fois qu'il avait complété un questionnaire. L'expérimentateur lui remettait le second questionnaire et procédait ainsi jusqu'au dernier. Ces questionnaires se retrouvent en appendice H avec leurs consignes respectives. Cette série de questionnaires servait de mesure complémentaire afin de pouvoir établir des corrélations entre certains traits de personnalité, certaines conceptions du sujet et les résultats de l'expérimentation. La "feuille de consultation" telle que décrite auparavant, représentait l'instrument mesurant le taux de sollicitation(s) d'aide et constituait la principale mesure de la variable dépendante. Enfin, les véritables motifs de l'expérimentation étaient expliqués au sujet en lui demandant de taire pour une période de deux mois ce qui venait de se passer. Ces explications, ainsi que la "feuille de signature", se retrouvent en appendice I. La session expérimentale durait environ 50 minutes.

### Chapitre III

#### Analyse des résultats



### Méthode d'analyse

L'analyse des résultats utilise un modèle factoriel à deux dimensions. Le premier facteur concerne le sexe des sujets (hommes/femmes) et le second facteur représente la beauté du comparse aidant (attrayant/non-attrayant).

### Résultats

L'exposé des résultats se divise en quatre parties: la première traduit les résultats vérifiant l'efficacité des manipulations expérimentales, la seconde présente les résultats mesurant la variable dépendante principale, la troisième présente les résultats des variables dépendantes secondaires, et la quatrième partie analyse les impressions recueillies à propos de la personne fictive.

#### Vérification des manipulations expérimentales

Les résultats rapportés au tableau 1 confirment l'efficacité des manipulations expérimentales. Les moyennes s'y retrouvant représentent la valeur numérique telle qu'évaluée sur une échelle de un à neuf et servent à qualifier l'attrait ou le non-attrait des sujets fictifs tel que perçu

Tableau 1

Moyennes représentant la perception qu'ont eue les sujets réels face aux sujets fictifs (photographies) et vérifiant l'efficacité des manipulations expérimentales

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Repoussant	7.67	6.50*
Attirant	2.96	5.88**
Attrayant	3.08	5.33**
Peu joli	6.79	3.71**
Séduisant	3.75	6.04**

\*  $p < .05$

\*\*  $p < .01$

N.B. Les moyennes les plus basses correspondent aux qualificatifs tels que décrits dans la colonne de gauche, et les moyennes les plus élevées à leurs inverses.

par les sujets réels. En comparant, au tableau 1, les cotations attribuées aux sujets fictifs attrayants aux cotations attribuées aux sujets fictifs non-attrayants, il ressort que les sujets ont vraiment perçu les photographies des personnes non-attrayantes comme non-attrayantes, et les photos des personnes attrayantes comme attrayantes. Ainsi, les sujets dans la condition non-attrayante ont perçu leur comparse comme étant significativement plus repoussant ( $F(1,44) = 4.86, p < .05$ ),

moins attirant ( $F(1,44) = 29.13, p < .001$ ), moins attrayant ( $F(1,44) = 21.58, p < .001$ ), moins joli ( $F(1,44) = 42.84, p < .001$ ) et finalement moins séduisant ( $F(1,44) = 18.11, p < .001$ ) que les sujets dans la condition attrayante. Les manipulations expérimentales ont donc été très efficaces. Cette vérification de l'efficacité des manipulations expérimentales s'avérait indispensable puisque l'effet des photographies constituait la base orientant la direction de tous les résultats.

#### Variable dépendante principale

La variable dépendante principale a été mesurée dans l'expérimentation par le biais de la feuille de consultation. Comme les sujets pouvaient demander moins d'aide au comparse, soit parce qu'ils avaient réussi plus de mots, soit pour éviter de mal paraître, l'indice utilisé se devait de tenir compte de ce facteur confondant. Ainsi, on ne pouvait simplement tenir compte du nombre de mots demandés, puisqu'à ce moment un score peu élevé pouvait tout aussi bien indiquer que l'individu avait réussi tous les mots (et n'avait pas besoin d'aide) ou qu'il en avait réussi peu (et n'osait pas demander d'aide). L'indice utilisé devait donc tenir compte du nombre total de mots à définir et du nombre de mots réussis. Spécifiquement, cet indice, que l'on peut appeler désir de ne pas demander d'aide alors qu'on en a besoin, a été construit

par l'équation mathématique suivante:  $(20 - \text{nombre de mots réussis}) - \text{nombre de mots demandés}$ . Le nombre de mots demandés ne suffisait pas comme indice, puisqu'un score de zéro pouvait aussi bien dire que l'individu avait réussi tous les mots (et n'avait pas besoin d'aide) ou n'avait réussi aucun mot (mais ne voulait pas d'aide). Le nouvel indice tient compte de ce fait. Ainsi, celui qui aurait réussi tous les mots, aurait un score de zéro (i.e. manifeste aucun désir de demander d'aide car il n'en a pas besoin). Par contre, celui qui n'aurait réussi aucun mot, pourrait, pour ne pas paraître trop incompetent, ne pas demander d'aide sur les 20 mots. S'il ne demande aucune aide, son score serait de 20, signifiant un grand désir de ne pas demander d'aide alors qu'il en a besoin. Un chiffre élevé indique donc un grand désir de ne pas demander d'aide. Le tableau 2 suivant présente cet indice. Il apparaît que les sujets pairés à la condition "photographie attrayante", et ce, autant chez les hommes que chez les femmes, ont désiré demander beaucoup moins d'aide que les sujets (hommes/femmes) pairés à la condition "photographie non-attrayante". Dans le but de vérifier l'hypothèse initiale, stipulant que les sujets, autant les hommes que les femmes, pairés aux photographies des personnes attrayantes solliciteraient moins d'aide que les sujets pairés aux photographies des personnes non-attrayantes, la comparaison a priori suivante a été établie (Hays, 1973): (condition attrayante/sujets masculins +

Tableau 2

Moyenne des non-demandes d'aide relevées chez  
les sujets réels selon les différentes  
conditions expérimentales

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	6.1667* (n=12)	4.2500 (n=12)
Féminin	7.6667 (n=12)	4.3333 (n=12)
* Un chiffre plus élevé indique une moins grande demande d'aide		

attrayante/sujets féminins) vs (condition non-attrayante/ sujets masculins + non attrayante/sujets féminins). L'analyse statistique supporte clairement l'hypothèse ( $t(44) = 2.25$ ,  $p < .015$ , one tailed) (voir aussi l'analyse de variance globale au tableau 34, en appendice J).

Il ressort donc que l'attrait ou le non-attrait des sujets fictifs a eu une influence sur le comportement des sujets réels. Il s'avère ainsi important pour les sujets de cette recherche de présenter une meilleure image d'eux-mêmes, lorsqu'ils sont pairés avec une belle personne, et lorsqu'ils croient qu'ils auront à travailler ultérieurement avec le (la) comparse fictif(ve) déterminé(e) par la photo se trouvant en leur possession.

### Analyses secondaires

#### Variables dépendantes secondaires

Le tableau 3 présente le nombre de mots que les sujets ont essayé de définir. Les sujets ont tous essayé à peu près le même nombre de mots. L'analyse de variance ne révèle aucune différence significative quant aux conditions expérimentales, au sexe des sujets, ou l'interaction des deux (voir tableau 4).

Tableau 3

Moyennes représentant le nombre de  
mots essayés par les sujets

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	4.58	3.08
Féminin	4.92	3.67
N.B. Un chiffre élevé correspond à un plus grand nombre de mots essayés		

Tableau 4

Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de mots essayés par les sujets

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	2.52	<1	n.s.
Beauté	1	22.69	2.82	n.s.
Sexe x beauté	1	0.19	<1	n.s.
Erreur	44	8.03		
Total	47			

Toutefois, lorsque l'on compare le nombre de mots que les sujets ont réussi à définir, on constate une différence entre les groupes. Comme le révèle le tableau 5, les sujets pairés à un partenaire attirant ont réussi moins de mots ( $\bar{M} = 1.24$ ) que les sujets pairés à un partenaire moins attirant ( $\bar{M} = 2.70$ ). L'analyse de variance révèle, au tableau 6, une différence significative quant à la condition expérimentale. Ni le sexe des sujets, ni l'interaction des deux facteurs n'atteignent un degré acceptable de signification. Il est à noter que ce résultat ne contredit en rien la mesure principale du désir de ne pas demander d'aide (alors qu'on en a besoin), laquelle mesure contrôlait ce biais possible. Cependant, la mesure qui a servi à construire l'indice principal - i.e. simplement le nombre de mots pour lesquels on a demandé de l'aide - montre ce biais. Puisque les sujets ont réussi différemment, l'indice direct du nombre de mots demandés en a été affecté. Comme le révèlent les tableaux 7 et 8, aucune différence significative n'apparaît à ce niveau. Ni la condition expérimentale, ni le sexe des sujets, ni l'interaction des deux ne sont différents significativement.

#### Variables de la personnalité

Un deuxième objectif dans cette section visait à étudier comment se comportent les sujets obtenant un score



Tableau 5

Moyennes représentant le nombre de  
mots réussis par les sujets

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	1.42	2.58
Féminin	1.08	2.67
N.B. Un chiffre élevé correspond à un plus grand nombre de mots réussis		

Tableau 6

Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de mots réussis par les sujets

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	.19	<1	n.s.
Beauté	1	22.69	5.63	.02
Sexe x beauté	1	.52	<1	n.s.
Erreur	44	4.03		
Total	47			

Tableau 7  
Moyennes représentant les nombre de  
demande d'aide par les sujets

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	12.42	13.17
Féminin	11.25	13.00
N.B. Un chiffre élevé correspond à un nombre de demande d'aide plus élevé		

Tableau 8  
Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de demande d'aide par les sujets

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	5.33	1	n.s.
Beauté	1	18.75	1	n.s.
Sexe x beauté	1	3.00	1	n.s.
Erreur	44	23.15		
Total	47			

élevé ou faible sur un trait de personnalité en relation avec les deux autres variables indépendantes, soit le sexe des sujets et la beauté du partenaire fictif. Pour ce faire, les sujets ont été regroupés en score élevé ou faible sur chacun des traits de personnalité selon qu'ils se situaient au-dessus ou au-dessous de la médiane propre à leur sexe. Finalement, une analyse de variance à trois facteurs (2 (sexe des sujets) x 2 (beauté) x 2 (trait de personnalité) a été exécutée sur la variable principale, ainsi que sur les variables secondaires.

En ce qui concerne la variable dépendante principale, le désir de ne pas demander d'aide alors qu'on en a besoin, aucune différence significative n'est ressortie avec les traits de personnalité mesurés (estime de soi, self-monitoring, androgynie). Cependant, comme l'indiquent les tableaux 9 et 10, on observe une tendance à vouloir demander moins d'aide à leur partenaire chez les sujets qui ont des attitudes conservatrices vis-à-vis le rôle de la femme. Puisqu'il n'y a pas d'interaction significative avec le sexe des sujets, autant les garçons traditionnels pairés à un partenaire féminin que les filles traditionnelles pairées à un partenaire masculin, n'ont osé demander d'aide à leur collègue.

Parmi les variables dépendantes secondaires, comme l'indiquent les tableaux 11 et 12, les sujets obtenant un score

Tableau 9

Moyennes de non-demandes d'aide relevées chez  
les sujets de type conservateur ou libéral

Echelle traditionnelle envers le rôle de la femme (AWS)				
Faible (conservateur)		Elevé (libéral)		
Conditions				
	Attrayant	Non-attrayant	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets				
Masculin	7.57	5.33	4.20	3.17
Féminin	9.67	3.83	5.67	4.83
N.B. Un chiffre élevé indique une moins grande demande d'aide				

Tableau 10

Analyse de variance effectuée sur la non-demande  
d'aide relevée chez les sujets de type  
conservateur ou libéral

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	9.252	1	n.s.
Beauté	1	77.151	4.953	.032
AWS	1	52.269	3.356	.074
Sexe x beauté	1	9.438	1	n.s.
Sexe x AWS	1	4.900	1	n.s.
Beauté x AWS	1	28.920	1.857	n.s.
Beauté x sexe x AWS	1	10.726	1	n.s.
Erreur	40	15.575		
Total	47			

Tableau 11

Moyenne des demandes d'aide acheminées aux sujets  
fictifs selon la tendance à paraître ou non

<u>Self-monitoring</u>				
Faible (plus intègre)		Elevé (aime paraître)		
Conditions				
	Attrayant	Non-attrayant	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets				
Masculin	12.67	12.29	12.17	14.40
Féminin	8.71	10.80	14.80	14.54
N.B. Un chiffre élevé correspond à une plus grande demande d'aide				

Tableau 12

Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de demande d'aide relevée chez les sujets  
ayant tendance à paraître ou non

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	7.399	< 1	n.s.
Beauté	1	15.316	< 1	n.s.
Self-monitoring	1	97.789	4.572	.039
Sexe x beauté	1	.033	< 1	n.s.
Sexe x self-monitoring	1	50.310	2.352	.133
Beauté x self-mon.	1	.082	< 1	n.s.
Beauté x sexe x self-M.	1	17.836	< 1	.367
Erreur	40	21.388		
Total	47			

peu élevé sur la dimension self-monitoring (i.e. qui dénotent une meilleure intégrité) demandent moins d'aide à leurs comparses fictifs que les sujets qui ont tendance à paraître. Ces résultats permettent ainsi de supposer une plus grande dépendance face au milieu chez les sujets qui aiment paraître.

Sur l'échelle d'estime de soi (voir tableaux 13 et 14) il ressort que les hommes ou les femmes ayant une forte estime d'eux-mêmes ont tendance à essayer moins de mots que les sujets ayant une faible estime d'eux-mêmes, laissant supposer que les gens à forte estime craignent moins d'avouer une certaine incompétence. A cette même échelle, et à un degré presque significatif, il appert, comme le révèlent les tableaux 15 et 16, que les sujets à forte estime de soi demandent plus de mots à leurs comparses que les sujets à faible estime.

Comme l'indiquait le tableau 9 précédant, les sujets plus traditionnels face au rôle de la femme avaient tendance à vouloir demander moins d'aide à leur partenaire, alors qu'ils en avaient besoin, que les sujets plus libéraux. Les tableaux 17 et 18 suivants révèlent, en plus, que les sujets de type traditionnel ont tendance à réussir moins de mots que les sujets plus libéraux.

Enfin, il ressort, comme le révèlent les tableaux 19 et 20, que les garçons de type conservateur ont tendance à



Tableau 13

Moyenne du nombre de mots essayés par les  
sujets à forte ou faible estime de soi

Estime de soi				
Faible		Elevé		
Conditions				
	Attrayant	Non-attrayant	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets				
Masculin	5.00	3.50	4.17	2.67
Féminin	5.75	5.50	3.25	2.75
N.B. Un chiffre élevé correspond à un plus grand nombre d'essais				

Tableau 14

Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de mots essayés par les sujets à forte  
ou faible estime de soi

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	2.521	$< 1$	n.s.
Beauté	1	14.301	1.831	.184
Estime	1	30.134	3.858	.056
Sexe x beauté	1	3.574	$< 1$	n.s.
Sexe x estime	1	9.064	1.160	n.s.
Beauté x estime	1	.039	$< 1$	n.s.
Beauté x sexe x estime	1	.044	$< 1$	n.s.
Erreur	40	7.810		
Total	47			

Tableau 15

Moyenne de demande d'aide acheminée au sujet fictif  
par les sujets à forte ou faible estime de soi.

Estime de soi				
Faible		Elevé		
Conditions				
	Attrayant	Non-attrayant	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets				
Masculin	10.17	10.83	14.67	15.50
Féminin	12.13	10.75	9.50	14.12
N.B. Un chiffre élevé correspond à une plus grande demande d'aide				

Tableau 16

Analyse de variance effectuée sur le nombre de  
demande d'aide acheminée au sujet fictif par  
les sujets à faible ou forte estime de soi

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	5.333	<1	n.s.
Beauté	1	7.736	<1	n.s.
Estime	1	79.736	3.779	.059
Sexe x beauté	1	2.162	<1	n.s.
Sexe x estime	1	50.005	2.370	n.s.
Beauté x estime	1	24.022	1.138	n.s.
Beauté x sexe x estime	1	24.020	1.138	n.s.
Erreur	40	21.100		
Total	47			

Tableau 17

Moyenne du nombre des mots réussis par les  
sujets de type conservateur ou libéral

Echelle traditionnelle envers la rôle de la femme AWS				
Faible (conservateur)		Elevé (libéral)		
Conditions				
	Attrayant	Non-attrayant	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets				
Masculin	1.43	2.00	1.40	3.17
Féminin	.50	1.67	1.67	3.67
N.B. Un chiffre élevé correspond à un plus grand nombre de mots réussis				

Tableau 18

Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de mots réussis par les sujets de type  
conservateur ou libéral

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	0.345	$< 1$	n.s.
Beauté	1	21.199	5.392	.025
AWS	1	13.752	3.498	.069
Sexe x beauté	1	.531	$< 1$	n.s.
Sexe x AWS	1	3.057	$< 1$	n.s.
Beauté x AWS	1	3.057	$< 1$	n.s.
Beauté x sexe x AWS	1	.098	$< 1$	n.s.
Erreur	40	3.931		
Total	47			

Tableau 19

Moyenne du nombre de mots essayés par les  
sujets de type conservateur ou libéral

Echelle traditionnelle envers le rôle de la femme AWS				
Faible (conservateur)		Elevé (libéral)		
Conditions				
	Attrayant	Non-attrayant	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets				
Masculin	5.29	3.33	3.60	2.83
Féminin	4.17	2.50	5.67	4.83
N.B. Un chiffre élevé correspond à un plus grand nombre d'essais				

Tableau 20

Analyse de variance effectuée sur le nombre  
de mots essayés par les sujets de type  
libéral ou conservateur

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	2.328	$< 1$	n.s.
Beauté	1	23.229	2.892	.097
AWS	1	2.112	$< 1$	n.s.
Sexe x beauté	1	.041	$< 1$	n.s.
Sexe x AWS	1	26.958	3.356	.074
Beauté x AWS	1	3.028	$< 1$	n.s.
Beauté x sexe x AWS	1	.092	$< 1$	n.s.
Erreur	40	8.032	$< 1$	n.s.
Total	47			



essayer plus de mots que leurs confrères de type libéral, tandis que les filles de type libéral essaient plus de mots que leurs consoeurs de type conservateur. Cette différence entre les sexes peut s'expliquer par le fait que les garçons de type conservateur seraient plus individualistes et fonceurs. Tandis que les filles du même type seraient aussi individualistes mais à la fois réservées ou passives dans leur manière d'être.

Rien de spécifique n'est apparu en ce qui a trait à l'échelle d'androgynie, laissant supposer que ce type de situation n'a aucune particularité pour un sexe comme pour l'autre.

#### Analyse du questionnaire:

##### Impressions au travail

Cette dernière partie vise à présenter les résultats obtenus suite à la passation, à la fin de l'expérimentation, d'un questionnaire mesurant la perception qu'ont eu les sujets réels de leurs comparses fictifs. Ce questionnaire comportait différents qualificatifs établis sur une échelle de neuf points. Une analyse de variance a été effectuée sur les facteurs suivants, soit les conditions expérimentales (attrayant/non-at-trayant) et le sexe des sujets.

Le tableau 21 suivant fait ressortir significativement que les sujets fictifs non-attractifs ont été perçus par les sujets réels comme moins intelligents comparativement aux

sujets fictifs attrayants. L'analyse de variance ne révèle, au tableau 22, aucune différence significative quant au sexe des sujets et à l'interaction des deux facteurs.

Les tableaux 23 et 24 révèlent dans le même sens, que les sujets fictifs non-attrayants ont été perçus comme moins intéressants que les sujets fictifs attrayants. L'analyse de variance indique que ni les hommes ni les femmes ne diffèrent dans leur cotation.

Il en va de même pour le qualificatif mesurant le niveau de confiance en soi. Les tableaux 25 et 26 révèlent que les sujets fictifs non-attrayants ont été perçus comme peu certains d'eux-mêmes, comparativement aux sujets fictifs attrayants. L'analyse de variance, une fois de plus, ne révèle rien de significatif au niveau des sexes des sujets et l'interaction des deux facteurs.

Seulement deux qualificatifs ont provoqué une divergence de cotation chez les sujets féminins et les sujets masculins de cette recherche. Les tableaux 27 et 28 présentent les résultats d'un de ces qualificatifs. L'analyse de variance effectuée indique une différence significative quant à l'interaction des deux facteurs. Il appert que les sujets masculins ont perçu leur comparse fictive non-attrayante comme peu aimable et leur comparse fictive attrayante comme très aimable.

Tableau 21

Moyennes représentant le degré d'intelligence  
des sujets fictifs tel que perçu par  
les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	2.58	4.00
Féminin	3.50	3.83
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme moins intelligente		

Tableau 22

Analyse de variance effectuée sur le  
qualificatif de l'intelligence

Source de variation	dl	MC	F	P
Beauté	1	9.188	5.982	.019
Sexe	1	1.688	1.099	n.s.
Beauté x sexe	1	3.521	2.292	n.s.
Erreur	44	1.536		
Total	47			

Tableau 23

Moyennes représentant le degré d'intérêt  
des sujets fictifs tel que perçu par  
les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	2.58	4.50
Féminin	3.33	3.83
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme moins intéressante		

Tableau 24

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif de l'intérêt

Source de variation	dl	MC	F	P
Beauté	1	17.521	4.934	.032
Sexe	1	.021	<1	n.s.
Beauté x sexe	1	6.021	1.695	n.s.
Erreur	44	3.551		
Total	47			

Tableau 25

Moyennes représentant le degré de certitude  
des sujets fictifs tel que perçu  
par les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	3.42	3.83
Féminin	2.75	4.75
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme peu certaine		

Tableau 26

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif de la certitude

Source de variation	dl	MC	F	P
Beauté	1	17.521	4.211	.046
Sexe	1	.187	< 1	n.s.
Beauté x sexe	1	7.521	1.807	n.s.
Erreur	44	4.161		
Total	47			

Tableau 27

Moyennes représentant le degré d'amabilité  
des sujets fictifs tel que perçu  
par les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	2.25	3.33
Féminin	2.58	1.67
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme peu aimable		

Tableau 28

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif de l'amabilité

Source de variation	dl	MC	F	P
Beauté	1	.083	< 1	n.s.
Sexe	1	5.333	2.289	n.s.
Beauté x sexe	1	12.000	5.151	.028
Erreur	44	2.330		
Total	47			

Quant aux sujets féminins, elles ont perçu leur comparse fictif non-attractif comme très aimable et leur comparse fictif attractif comme peu aimable.

On retrouve les mêmes effets en ce qui a trait au degré de compétence. Les tableaux 29 et 30 révèlent que les sujets masculins ont perçu leur comparse fictive non-attractante comme incompétente et leur comparse fictive attractive comme compétente. Les sujets féminins, elles, ont perçu leur comparse fictif non-attractif comme compétent et leur comparse fictif attractif comme incompétent. Il faut cependant mentionner que les résultats mesurant le degré de compétence n'ont pas atteint le degré de signification requis,  $p = .069$ .

Cette légère différence dans la cotation ne permet pas cependant de supposer que les hommes accordent plus de qualificatifs positifs que les femmes, à des personnes de belle apparence. D'ailleurs, rien de significatif n'est ressorti de l'échelle d'androgynie, dénotant ainsi l'importance de la beauté autant pour les sujets féminins que pour les sujets masculins de cette recherche.

Tableau 29

Moyennes représentant le niveau de compétence  
des sujets fictifs tel que perçu par  
les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	2.50	3.58
Féminin	4.17	3.50
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme incompétente		

Tableau 30

Analyse de variance effectuée sur le  
qualificatif de la compétence

Source de variation	dl	MC	F	P
Beauté	1	.521	21	n.s.
Sexe	1	7.521	2.838	.099
Beauté x sexe	1	9.187	3.467	.069
Erreur	44	2.650		
Total	47			



### Résumé des résultats obtenus

En résumé, les manipulations expérimentales se sont avérées efficaces. Les sujets de la recherche ont vraiment perçu les photographies des personnes attrayantes comme attrayantes, et les photographies des personnes non-attrayantes comme non-attrayantes.

L'efficacité des manipulations expérimentales contribue ainsi à appuyer davantage la prédiction de l'hypothèse initiale. Il ressort clairement que l'attrait ou le non-attrait des sujets fictifs a eu une influence sur le comportement des sujets réels. Ainsi, lorsqu'ils risquent de mal paraître aux yeux d'une personne dont ils valorisent certaines caractéristiques (la beauté), les sujets vont préférer demander moins de mots à cette personne.

Enfin, les résultats démontrent clairement que les belles personnes sont associées à des qualificatifs beaucoup plus positifs que des personnes moins jolies, donnant ainsi raison au vieux dicton stipulant que "Ce qui est beau est bon". Quant aux différents traits de personnalité utilisés, il n'ont pas aidé à préciser les résultats des sujets à la situation expérimentale.

## Conclusion et discussion

Cette recherche visait à mesurer la présentation de soi comme réponse à l'influence de la beauté. Pour ce faire, 48 sujets (24 hommes/24 femmes) ont participé à l'expérimentation. Leur tâche consistait à tenter de définir une liste de 20 mots de vocabulaire difficiles. Ils avaient cependant le droit de consulter indirectement (par l'intermédiaire de l'expérimentateur) un partenaire susceptible de les aider. Ce partenaire fictif était représenté par une photographie et devait, toujours fictivement, rencontrer le sujet réel à la fin de l'expérimentation. Quatre photographies représentant respectivement un garçon attrayant, un garçon non-attrayant, une fille attrayante et une fille non-attrayante, ont été utilisées afin de déterminer les quatre conditions expérimentales de la recherche. Chaque sujet était pairé aléatoirement à un partenaire de sexe opposé regroupant ainsi 12 sujets par condition expérimentale. L'hypothèse initiale stipulait que les sujets, autant les hommes que les femmes, pairés à la photographie d'une personne attrayante, demanderaient moins d'aide que les sujets (hommes/femmes) pairés à la photographie d'une personne non-attrayante. Les résultats, qui se retrouvent au chapitre II, permettent de confirmer cette hypothèse. Ils révèlent en fait que les sujets pairés à

la belle personne ont demandé moins d'aide en inventant de nombreuses définitions inadéquates, afin de préserver une meilleure image d'eux-mêmes. La motivation à ne pas paraître trop incompetent était d'autant plus forte puisqu'ils croyaient (par subterfuge) devoir rencontrer leur partenaire à la toute fin. Ce subterfuge accentue d'autant plus les effets de l'influence de la beauté puisque les sujets pairés aux photographies des personnes non-attractives y étaient soumis de la même façon et ont réagi à l'inverse. Le fait de savoir qu'il leur fallait rencontrer une personne a exercé sur le comportement des sujets une plus grande influence lorsque cette personne était plus attractive que non-attractive.

En plus de confirmer le pouvoir de l'attrait physique comme influence sur le comportement des gens, les résultats obtenus ont permis de confirmer également les résultats des recherches antérieures effectuées dans d'autres pays (Etats-Unis, Israël). Ces recherches ont été effectuées à partir de cultures différentes, d'une population différente, de sujets d'âge différent et d'une image de la femme peut-être différente. Malgré cette diversité, l'ensemble des recherches sous-tend des résultats allant dans le même sens. La beauté semble être une valeur d'ordre universel, une valeur inhérente à chaque philosophie qui a réussi à s'inscrire chez beaucoup d'humains comme un critère d'évaluation et de sélection

très important. Avoir pu démontrer statistiquement l'influence de l'attrait physique constitue un point important au plan scientifique.

Pouvoir élaborer la dynamique ou le processus qui a favorisé le développement de l'influence de la beauté constitue un point tout aussi important pour une meilleure compréhension des résultats obtenus. La beauté, comme mentionnée précédemment, représente une valeur. Une valeur est, au plan philosophique, l'objet du jugement qu'on porte sur les choses, c'est par les valeurs qu'on affirme qu'un objet est plus ou moins digne d'estime (Petit Robert, p. 1,873). C'est dans ce sens que la beauté devient une valeur positive fortement véhiculée par l'influence culturelle.

La beauté comme qualificatif se situe à l'opposé de ce qui est affreux, méchant ou laid. Son utilisation sert à cette fin de critère pour évaluer, sélectionner ou juger. A ce titre, la beauté comme qualificatif sert souvent de mesure de référence pour estimer la qualité esthétique ou morale d'une chose, d'un geste, d'un acte, d'un comportement ou tout simplement du physique d'une personne. De plus, la beauté comme qualificatif, est souvent associée lors de son utilisation, avec d'autres qualificatifs tous aussi positifs.

Sigall et Ostrov (1975) ont élaboré de nombreuses explications suite à leurs recherches et observations effectuées sur le développement des stéréotypes liés à l'attraction physique chez les enfants. Pour eux, les enfants attrayants ou non-attrayants ont appris dès leur jeune âge, suite aux interactions avec les adultes, les stéréotypes liés à l'attraction physique, et ont adapté leurs comportements de manière appropriée. C'est ainsi qu'en montrant des photographies de différents visages d'enfants à d'autres enfants (4 à 5 ans), que Gellert et al. (1971) ont démontré que les photographies d'enfants à tendance boulotte (i.e. grassouillet) suscitaient le rire et la moquerie de la part des enfants-sujets. Dion et Berscheid (1974) ont démontré, chez les enfants de 5 à 6 ans, que les enfants non-attrayants étaient beaucoup moins populaires auprès de leurs compagnons de classe. La recherche démontre les mêmes effets chez l'un ou l'autre sexe. Sigall et Landy (1973) en sont arrivés à la conclusion que l'attrait physique d'un enfant joue un rôle très important dans son acceptation et son développement social, car l'enfant reçoit de la part de son entourage des stimulations beaucoup plus positives en général que les enfants non-attrayants. L'enfant complimenté sur la beauté de son apparence physique est également souvent complimenté sur sa gentillesse, son habileté, ses talents, son potentiel, etc. D'ailleurs, Clifford

et Walster (1973) ont démontré que des enfants attrayants (par le biais de photographies) avaient été cotés comme ayant un meilleur potentiel que des enfants non-attrayants, par des professeurs (il faut noter que les professeurs ne connaissaient pas les enfants présentés sur les photos). Cette attitude à associer la beauté à d'autres qualificatifs positifs fait de la beauté une valeur très influente dans l'émission d'un jugement ou d'une impression.

D'ailleurs, dans notre recherche, les sujets avaient à donner leurs impressions sur leur partenaire fictif et ils n'ont pas échappé à cette influence. Il est ressorti clairement que les comparses attrayants (autant les hommes que les femmes) ont été perçus comme plus intelligents, plus intéressants, plus certains d'eux-mêmes et pas du tout repoussants, comparativement aux partenaires fictifs non-attrayants. Cette tendance à préjuger à partir de l'attrait physique semble être bien inscrite dans la grille subjective de chaque personne. Même si les sujets de la recherche répugnaient à coter sur cette échelle leur comparse fictif, les résultats obtenus ont traduit leurs jugements intérieurs. D'ailleurs, rien ne les obligeait à coter d'une façon si ouverte puisqu'ils auraient pu inscrire la cote cinq, signifiant une abstention à évaluer leur comparse sur ce type d'échelle. Suite à ces résultats, il devient évident que la beauté est associée

rapidement à des qualificatifs positifs et souvent superlatifs.

Or, les résultats de notre recherche ont démontré que les sujets pairés à une belle personne et croyant avoir à la rencontrer, ont préservé leur image en limitant leur demande d'aide, comparativement aux sujets pairés à un comparse non-attractif. Cette façon de réagir laisse supposer qu'une personne attractive est perçue comme supérieure, et par conséquent, ce qui est supérieur est habituellement menaçant pour l'image ou l'intégrité des individus. Ce qui semble avoir eu pour effet de faire réagir nos sujets, non seulement à la beauté physique de la belle personne, mais à la conception que les sujets se sont créés de cette personne, conception liée à toute l'influence léguée par l'éducation et la culture. En d'autres mots, les sujets pairés au comparse fictif attractif ont limité leur demande d'aide, non seulement en raison de la beauté du sujet fictif, mais aussi en raison des qualificatifs qu'ils lui ont associés. Ces qualificatifs, puisqu'ils les ont eux-mêmes cotés, sont: plus intelligents, plus intéressants, plus certains d'eux-mêmes et pas du tout repoussants. Nadler (1980) avait obtenu des résultats similaires dans une recherche qui n'utilisait cependant que des femmes en interaction avec d'autres femmes. Stokes et Bickman (1974) ont démontré empiriquement les mêmes effets toujours avec des sujets féminins. Est-il plausible de penser que



l'attitude de la femme envers une autre femme de belle apparence risque de produire un effet de rivalité? Si on tient compte de toute la publicité faite sur l'importance de l'esthétique chez la femme, il y a, à notre avis, une probabilité assez forte. Ce type de publicité oblige en effet les femmes à se comparer à des mannequins représentatifs de la mode, de la jeunesse et de la silhouette parfaite. Il y aurait place à élaborer de nombreuses recherches sur l'influence de la publicité sur les comportements des femmes et sur l'interaction des femmes entre elles par la suite. L'homme en interaction, avec un homme attrayant ou non-attrayant, susciterait une investigation nouvelle dans le domaine psychosocial puisqu'aucune recherche dans le relevé de littérature effectué en faisait mention. Quoi qu'il en soit, les résultats de notre recherche n'ont révélé aucune différence significative entre les hommes et les femmes quant à leur façon de réagir face à un comparse attrayant (de sexe opposé). Les sujets des deux sexes ont préféré maintenir une meilleure image d'eux-mêmes dans cette condition expérimentale (attrayant).

Toutefois, dans le relevé de littérature effectué, Zanna et Pack (1975) ont réussi à démontrer que des sujets féminins ayant à rencontrer, dans le cas d'une entrevue pour un emploi, un homme qu'elles trouvaient attirant, biaisait leurs réponses (e.g. ont paru moins intelligentes à un test

d'intelligence) pour se conformer aux attentes qu'elles croyaient celles de l'homme. Dans cette recherche, les sujets féminins ont préféré se présenter négativement comparativement aux sujets féminins de notre recherche. Il y a plusieurs explications possibles à propos de cette différence avec les présents résultats. Une première faiblesse de la recherche de Zanna et Pack (1975) vise le non-contrôle des conséquences possibles dues à la présence physique de la personne attrayante ou non-atrayante. D'ailleurs, cette critique s'adresse aussi à d'autres expérimentations qui ont opéré dans le même sens. Le fait d'être présent ne permet pas de contrôler toute l'interprétation possible du langage non-verbal émis. Ainsi, tout sourire, regard, comportement séducteur, approbateur ou autres impliquent des biais non-contrôlés. Deuxièmement, les stratégies utilisées de la part des expérimentateurs attrayants ou non-atrayants dans la recherche de Zanna et Pack (1975) ne sont pas sans orienter les résultats. C'est pour ces raisons que la présente étude a utilisé l'intermédiaire de photographies pour mesurer l'influence de l'attrait physique et ainsi essayer d'éliminer le biais possible dû à la présence physique du personnage attrayant ou non-atrayant et éliminer les stratégies de présentation. Le modèle provient de celui de Nadler (1980).

Une autre explication peut permettre d'éclaircir cette différence obtenue entre les résultats des deux recherches. Il s'agit de l'échantillon des sujets en soi et de la période de temps entre les deux expérimentations. Il faut considérer que sept années se sont écoulées et ont permis à un certain nombre de changements sociaux de se produire. Ce laps de temps a permis aux valeurs sociales de changer, au mouvement de libération de la femme de consolider son influence, et aux revendications concernant l'égalité au travail d'entrer en scène. Il appert, suite à ce changement, que la compétition, l'indépendance, le désir de performer et d'occuper une place de responsabilité davantage reconnue sont désormais présents dans l'esprit de la femme d'aujourd'hui. Il faut aussi considérer la différence culturelle caractérisant chacun des échantillons en cause. Il est possible de supposer que les sujets féminins de la recherche de Zanna et Pack (1975) avaient une tendance plus traditionnelle que les sujets féminins de notre recherche, ce qui peut expliquer qu'aucune différence n'a été observée entre les résultats des sujets féminins et ceux des sujets masculins dans notre recherche.

En ce qui concerne l'interaction des traits de personnalité et l'influence de la beauté, aucun résultat significatif n'a permis de constater qu'un type précis de personnalité était plus influencé qu'un autre par l'attrait ou le non-

attirait des sujets fictifs. Il y a eu des résultats significatifs en ce qui concerne certains traits de personnalité et la performance à la tâche. Entre autres, à l'échelle d'estime de soi, il est ressorti que les sujets (hommes/femmes) ayant une forte estime d'eux-mêmes essayaient moins de mots que les sujets ayant une faible estime d'eux-mêmes. A l'échelle du self-monitoring, il est ressorti que les sujets qui avaient tendance à être plus intègres demandaient moins d'aide à leur comparse fictif que les sujets qui avaient tendance à paraître. Toujours dans le même sens, il y a eu d'autres interactions significatives entre ces deux facteurs, mais rien de statistiquement valable n'est ressorti entre les facteurs traits de personnalité et beauté du comparse fictif. Ces résultats non-significatifs permettent de supposer que la beauté a une influence sur tous les traits de personnalité étudiés chez nos sujets. Ainsi, peu importe si les sujets ont une faible ou forte estime de soi, une tendance à paraître ou non, une tendance féminine ou masculine, une tendance conservatrice ou libérale, tous tendent à montrer une meilleure image d'eux-mêmes lorsqu'ils sont pairés à une belle personne. En comparant entre eux les sujets de la condition expérimentale attrayante, il n'a pas été possible d'obtenir une différence significative entre les types précis de personnalité et l'influence de la beauté. Ceci laisse croire que la beauté

a influencé tous les sujets de notre recherche, peu importe leur type de personnalité. Cela permet de supporter les explications données antérieurement en ce qui concerne l'apprentissage des stéréotypes liés au concept de la beauté, ils semblent être appris et retenus par tous.

Il est possible aussi que les questionnaires utilisés aient été inefficaces et aient contribué à ne pas obtenir de corrélations significatives entre les traits de personnalité et les différentes variables dépendantes. D'autres tests de personnalité auraient peut-être été plus en mesure de prédire les réactions des sujets à la situation expérimentale. L'image du corps, par exemple, aurait pu être une dimension intéressante.

L'influence de la beauté à la suite de cette recherche se trouve confirmée grâce à des résultats concrétisés de manière expérimentale et objective. Les effets de nos résultats peuvent-ils être généralisés à d'autres groupes d'âge, ethniques ou à caractéristiques diverses? Il semble que la probabilité d'obtenir des résultats allant dans le même sens ait été concrétisée par d'autres recherches. Notre recherche a utilisé un échantillon de sujets d'âge variant entre 17 et 20 ans. D'autres ont sélectionné un échantillon chez des enfants d'âge varié. D'autres encore, ont expérimenté chez des adultes un peu plus vieux (25 à 30 ans).

Certaines recherches ont combiné les sexes et d'autres ont travaillé seulement avec des femmes. Aucune recherche n'a cependant pu fournir de résultats en ce qui a trait à l'influence de l'attrait physique d'un homme sur un comparse de même sexe.

Il serait intéressant pour les futures recherches, d'explorer les deux mêmes variables, mais à partir d'échantillons différents en âge. Ainsi, on pourrait choisir des femmes âgées de 48 à 55 ans aux prises avec le problème de la ménopause. Il s'agirait ensuite de les paier avec des photographies d'hommes attrayants ou non-attrayants en plus de varier l'âge de ces hommes. Il en irait de même pour des hommes du même âge paierés avec des photographies de femmes attrayantes ou non-attrayantes et d'âge varié. Cette procédure permettrait de vérifier les préjugés véhiculés à propos de ce groupe d'âge. En effet, la littérature rapporte qu'à cet âge, les personnes (autant les hommes que les femmes) tendent à nier les symptômes avant-coureurs du vieillissement. Cette négation se traduit pour certains, par une tendance à porter un habillement plus jeune, pour d'autres, par une tendance à séduire, pour d'autres encore, par un changement radical d'attitudes, de valeurs ou de façon de penser. Cette période d'âge est caractérisée par la crise du "démon du midi", où le goût de se savoir encore attrayant est primordial. Ce

comportement, observé chez les personnes de cet âge, vise principalement à séduire les personnes d'âge moindre. L'intérêt d'une telle recherche viserait à savoir si la beauté des sujets fictifs aurait une importance, ou si seulement un comportement approbateur suffirait à satisfaire les personnes de cet âge, peu importe l'attrait des sujets pairés. De même, il serait intéressant d'observer si l'âge des sujets pairés aurait un impact.

Ces observations laissent supposer que la beauté est un qualificatif envié et enviable par de nombreux individus, peu importe l'âge. Elle ne laisse ni l'un ni l'autre sexe indifférent à son influence. A ce titre, il suffit d'observer autour de soi les couples qui se sont formés. Il est rare de constater une belle personne pairée avec un conjoint beaucoup moins joli. Berscheid et al. (1971) avaient démontré qu'une personne de moins belle apparence (autant chez l'homme que chez la femme) tendait à choisir un partenaire moins attrayant, et qu'une personne de belle apparence tendait à choisir un partenaire de plus belle apparence. Berscheid et al. (1971) ont expliqué que les gens de moins belle apparence avaient peur d'être rejetés par les partenaires de belle apparence. Huston (1973) a démontré que les hommes de moins belle apparence ressentaient moins fortement cette peur que les femmes de moins belle apparence. Il a expliqué cette différence par le

fait que l'homme pouvait tout aussi séduire par son statut social. Il devient évident que l'apparence physique d'un individu constitue un facteur souvent favorable à une meilleure acceptation sociale de la part de l'environnement. Sigall et Landy (1973) l'avaient démontré chez les enfants. Il semble bien, d'après les résultats de la présente recherche, que le jeune adulte n'échappe également pas à cette influence. Même si cette population d'âge offre parfois l'image d'une génération ouverte vis-à-vis les stéréotypes et les préjugés, les résultats obtenus ont démontré que l'attrait ou le non-attrait physique d'un individu a joué un rôle très influent sur leurs perceptions et leurs réactions.



Appendice A

Stratégie d'approche

## Stratégie d'approche

Salut,

Est-ce que je peux savoir ton prénom? Moi, je me nomme Paul Bellemare et je suis conseiller pédagogique pour le réseau de l'Université du Québec. Je travaille également en collaboration avec Télé-Université. Si je suis ici aujourd'hui, c'est afin d'élaborer un projet de recherche. En somme, mes patrons m'ont demandé, puisque c'est ma "job", de réfléchir sur de nouvelles façons pédagogiques dans le but d'améliorer l'enseignement universitaire. Or, j'ai fait une recherche auprès des professeurs de l'université, j'en ai fait une auprès des étudiants de l'université et je suis rendu aux étudiants du CEGEP. L'expérience dure environ de 40 à 50 minutes. Ca consiste à exécuter une tâche particulière, et à remplir quelques brefs questionnaires. Je te demande donc si tu veux bien y participer.

## Appendice B

### Explications et directives

EXPLICATIONS

et

DIRECTIVES

S.V.P. NE TOURNEZ PAS CETTE PAGE AVANT QUE  
L'EXPERIMENTATEUR NE VOUS L'INDIQUE.  
IL EN FERA LA LECTURE AVEC VOUS.

L'expérimentation qui suit veut mesurer les effets de différentes conditions de travail et les effets de différentes conditions interpersonnelles, sur la performance d'une tâche intellectuelle à exécuter. Elle comporte trois conditions expérimentales: A) condition "seul" - où les sujets travaillent seuls dans des salles séparées, B) conditions "équipe" - où les sujets travaillent ensemble dans la même salle, C) condition "photographie" - où les deux sujets travaillent dans des salles séparées et où chacun possède la photographie du compère avec qui il est pairé. En raison d'une sélection aléatoire effectuée à partir de l'informatique, et afin de créer une situation quelque peu intermédiaire entre la condition "seul" et la condition "équipe", tu fais partie de l'échantillon constituant la condition "photographie". Cette expérience s'inscrit dans le cadre d'une recherche voulant améliorer les stratégies pédagogiques utilisées dans le réseau de l'Université du Québec. Elle est affiliée avec Télé-Université.

La tâche consiste à définir une liste de mots cotés comme étant difficiles. Cependant, à partir de recherches effectuées en linguistique au niveau collégial, la moitié de ces mots est susceptible d'avoir été entendue au moins une fois à travers ta formation ou par l'intermédiaire des mass-media.

Cette tâche constitue donc une mesure de ton savoir linguistique reçu jusqu'à présent. De plus, les études passées révèlent un lien étroit entre la performance à cette tâche et le fonctionnement intellectuel tel que mesuré par un test d'intelligence.

Toutefois, la condition expérimentale dont tu fais partie, t'offre l'opportunité de recevoir de l'aide du compère ou de la consœur avec qui le hasard t'a pairé. Ce comparse se trouve dans une autre salle en compagnie d'un autre expérimentateur, en train de lire la même consigne que celle-ci. Vous aurez, toi et ton comparse, à vous rencontrer à la toute fin, pour effectuer une courte tâche ensemble.

Si je résume le tout, il te faut donc définir la liste de vocabulaire que je vais te remettre. Indiquer sur la feuille de consultation, le ou les mots que tu n'auras pas su définir et pour lequel ou lesquels tu veux de l'aide. Tu as le choix de consulter ou de ne pas consulter ton partenaire. A la toute fin, je ramasserai ta liste de mots que tu auras disposée dans une enveloppe s'il y a lieu. J'irai la remettre à l'autre expérimentateur, qui, lui, me remettra, s'il y a lieu, celle de ton partenaire. Il me faudra donc maintenant prendre ta photographie afin de la remettre à ton partenaire et, par le fait même, te ramener la sienne. Est-ce que tout te semble clair jusqu'à maintenant?

Lorsque tu auras terminé la tâche, il te faudra remplir quelques brefs questionnaires. A ce moment, je te l'indiquerai. Par la suite, tu pourras rencontrer ton compare. Si tu as des questions, tu me les poses et tu m'indiques lorsque tu es prêt (prête) à commencer.

Appendice C

Coordonnées à compléter



## INFORMATIONS

Age : \_\_\_\_\_ Date de naissance: \_\_\_\_\_

Sexe : M \_\_\_\_\_ F \_\_\_\_\_

Niveau collégial: 1 \_\_\_\_\_ 2 \_\_\_\_\_ 3 \_\_\_\_\_

Concentration : \_\_\_\_\_

J'ai fait mes études secondaires dans une école:

\_\_\_\_\_ 1) strictement de garçons

\_\_\_\_\_ 2) strictement de filles

\_\_\_\_\_ 3) mixte

Ma matière préférée est:

\_\_\_\_\_ français

\_\_\_\_\_ mathématiques

\_\_\_\_\_ autre Indiquez: \_\_\_\_\_

Appendice D

Résultats présentant la sélection  
des photographies

Tableau 31

Moyennes évaluant l'attrait ou le non-attrait  
des sujets masculins sur une échelle de dix  
points par le jury féminin

---

Photo			
	3	M: 4.42	E.T. = .92
	4	M: 6	E.T. = 2.45
	6	M: 2.3	E.T. = 1.48
	9	M: 6.33	E.T. = 1.69
	10	M: 8	E.T. = 1.27

---

N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue  
comme attrayante

---

Tableau 32

Moyennes évaluant l'attrait ou le non-attrait  
des sujets féminins sur une échelle de dix  
points par le jury masculin

---

Photo		
1	M: 5.6	E.T. = 2.5
2	M: 5.4	E.T. = 2.3
5	M: 6	E.T. = 1.35
7	M: 6.63	E.T. = .75
8	M: 6.63	E.T. = 1.11
11	M: 7.6	E.T. = 1.19
12	M: 6.9	E.T. = .74
13	M: 4	E.T. = 1.58
14	M: 3.1	E.T. = 1.14

---

N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue  
comme attrayante





---

Appendice E

Feuille de consultation

Voici la feuille qui sert à correspondre avec ton comparse. A chacun des mots que tu ne peux définir et pour lequel tu veux de l'aide, indique le ou les dans la colonne de gauche. Lorsque tu auras terminé, tu places cette feuille dans l'enveloppe ci-jointe et l'expérimentateur se chargera de faire le relais avec ton comparse.

- 1) \_\_\_\_\_
- 2) \_\_\_\_\_
- 3) \_\_\_\_\_
- 4) \_\_\_\_\_
- 5) \_\_\_\_\_
- 6) \_\_\_\_\_
- 7) \_\_\_\_\_
- 8) \_\_\_\_\_
- 9) \_\_\_\_\_
- 10) \_\_\_\_\_
- 11) \_\_\_\_\_
- 12) \_\_\_\_\_
- 13) \_\_\_\_\_
- 14) \_\_\_\_\_
- 15) \_\_\_\_\_
- 16) \_\_\_\_\_

17)	
18)	
19)	
20)	

Appendice F

Liste de vocabulaire

Test de connaissance pour les mots rares



VOCABULAIRE

- 1) ébène:
- 2) parricide:
- 3) thaumaturge:
- 4) érudit:
- 5) simoun:
- 6) posthume:
- 7) obélisque:
- 8) archaïsme:
- 9) dolmen:
- 10) doge:
- 11) furoncle:
- 12) houppelande:
- 13) mâtin:
- 14) paumé:
- 15) rubicond:

VOCABULAIRE

16) saphisme:

17) matheux:

18) vacuité:

19) zazou:

20) xénophobe:

Appendice G

Tableau représentant le degré de difficulté  
de la liste de vocabulaire au pré-test

Tableau 33

Moyenne des mots réussis par les sujets de  
niveau universitaire lors du pré-test

Sexe	Niveau	Nombre de mots réussis (sur 20)
H	3 (Bacc.)	2
H	3 (Bacc.)	6
H	3 (Bacc.)	4
H	3 (Bacc.)	2
H	3 (Bacc.)	3
H	4 (M. A.)	6
H	4 (M. A.)	8
F	3 (Bacc.)	2
F	3 (Bacc.)	5
F	2 (Bacc.)	2
F	2 (Bacc.)	0
F	2 (Bacc.)	2
F	2 (Bacc.)	1
F	2 (Bacc.)	9
F	2 (Bacc.)	2
		M: 3.6

Appendice H  
Questionnaires

P.R.I.

Les énoncés suivants concernent vos réactions personnelles face à un certain nombre de situations différentes. Aucun énoncé n'est exactement semblable aux autres. Lisez donc attentivement chaque énoncé avant de répondre. Si l'énoncé est VRAI ou PRINCIPALEMENT VRAI pour vous, faites une marque (X) dans la parenthèse correspondant à "V". Si l'énoncé est FAUX ou PAS ORDINAIREMENT VRAI pour vous, faites une marque dans la parenthèse correspondant à "F".

- |  |             |
|--|-------------|
| 1- Je trouve difficile d'imiter les comportements d'un autre   | V ( ) F ( ) |
| 2- Mes comportements sont habituellement l'expression de mes sentiments, de mes attitudes et de mes croyances personnelles     | V ( ) F ( ) |
| 3- Lors de rencontres sociales, je n'essaie pas de faire ou de dire des choses que les autres vont aimer                       | V ( ) F ( ) |
| 4- Je peux argumenter seulement sur les idées auxquelles je crois déjà   | V ( ) F ( ) |
| 5- Je peux improviser même sur des sujets à propos desquels je ne possède presque aucune information                           | V ( ) F ( ) |
| 6- Je peux acter ou m'offrir en spectacle pour impressionner ou amuser les gens  | V ( ) F ( ) |
| 7- Quand je ne connais pas les comportements à adopter lors d'une situation sociale, je me réfère aux comportements des autres | V ( ) F ( ) |
| 8- Je ferais probablement un(e) bon(ne) acteur(trice)  | V ( ) F ( ) |
| 9- J'ai rarement besoin de l'avis de mes amis(ies) pour choisir un film, un livre ou une musique                               | V ( ) F ( ) |
| 10- J'apparais quelques fois aux autres comme éprouvant des sentiments plus forts que je ne les éprouve réellement             | V ( ) F ( ) |
| 11- Je ris davantage si je regarde une comédie avec d'autres que si je la regarde seul(e)                                      | V ( ) F ( ) |
| 12- Dans un groupe, je suis rarement le centre d'attention   | V ( ) F ( ) |
| 13- Devant diverses personnes et dans diverses situations, j'agis souvent comme si j'étais différentes personnes               | V ( ) F ( ) |
| 14- Je ne suis pas particulièrement habile pour amener les gens à m'aimer  | V ( ) F ( ) |
| 15- Souvent même si je ne m'amuse pas, je fais semblant de m'amuser et d'avoir du bon temps                                    | V ( ) F ( ) |

- 16- Je ne suis pas toujours la personne que je parais être V ( ) F ( )
- 17- Je ne changerais pas mes opinions ou ma façon de faire des choses dans l'intention de plaire ou d'obtenir la faveur de quelqu'un V ( ) F ( )
- 18- J'ai déjà pensé devenir un comique (e.g. un monologueur) V ( ) F ( )
- 19- En vue de bien m'entendre et d'être aimé par les gens j'ai tendance à être ce qu'ils veulent que je sois V ( ) F ( )
- 20- Je n'excelle jamais dans des jeux de charades ou de théâtre improvisé V ( ) F ( )
- 21- J'éprouve de la difficulté à changer mes comportements pour m'adapter à différentes personnes ou aux différentes situations V ( ) F ( )
- 22- Dans un party, je laisse les autres donner l'ambiance par leurs farces et histoires V ( ) F ( )
- 23- Je me sens maladroit(e) en public et je ne parais pas aussi bien que je devrais le faire V ( ) F ( )
- 24- Je peux regarder n'importe qui dans les yeux et lui conter un mensonge (si c'est pour une bonne cause) V ( ) F ( )
- 25- Je peux tromper les gens en étant amical(e) avec eux quand au fond je ne les aime pas V ( ) F ( )

## QUESTIONNAIRE 2

## QUESTIONNAIRE AWS

Les énoncés suivants décrivent des attitudes qu'ont différentes personnes envers le rôle des femmes dans la société. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, il n'y a que des opinions différentes. On vous demande d'exprimer votre réaction face à chaque énoncé en indiquant si vous êtes: A) fortement d'accord; B) modérément d'accord; C) modérément en désaccord; D) fortement en désaccord avec l'énoncé en question. Indiquez votre réponse en encerclant A, B, C ou D.

1. Sacrer et proférer des obscénités est plus répugnant dans le langage d'une femme que celui d'un homme  
A      B      C      D
2. Les femmes devraient prendre de plus en plus de responsabilités dans les efforts faits en vue de résoudre les problèmes intellectuels et sociaux actuels.  
A      B      C      D
3. Raconter des histoires obscènes (grivoises) devrait surtout être une prérogative masculine.  
A      B      C      D
4. L'enivrement chez la femme est pire que l'enivrement chez l'homme.  
A      B      C      D
5. Dans les conditions économiques actuelles où les femmes travaillent à l'extérieur, les hommes devraient partager les tâches ménagères comme laver la vaisselle et faire le lavage.  
A      B      C      D



6. Pour l'obtention d'un emploi ou d'une promotion, il devrait y avoir un système d'attribution au mérite, sans tenir compte du sexe de la personne.
- A B C D
7. Une femme devrait être aussi libre qu'un homme de faire une demande en mariage.
- A B C D
8. Les femmes devraient moins s'inquiéter de leurs droits et se soucier davantage de devenir de bonnes épouses et mères de famille.
- A B C D
9. Les femmes qui gagnent autant que leurs compagnons devraient partager également les dépenses lorsqu'ils sortent ensemble.
- A B C D
10. Les femmes devraient assumer leur place légitime en affaires dans toutes les professions au même titre que les hommes.
- A B C D
11. Une femme ne devrait pas s'attendre à aller dans les mêmes endroits qu'un homme ou encore à avoir exactement la même liberté d'action que lui.
- A B C D
12. Les garçons d'une famille devraient être plus encouragés que les filles à poursuivre leurs études à l'université.
- A B C D
13. En général, le père devrait avoir plus d'autorité que la mère dans l'éducation des enfants.
- A B C D

14. Les femmes devraient être encouragées à ne pas avoir de relations sexuelles avec qui que ce soit avant le mariage, même avec leur fiancé.
- A      B      C      D
15. Les femmes devraient se préoccuper d'accomplir leurs devoirs de mère et de ménagère plutôt que de désirer faire une carrière professionnelle ou en affaires.
- A      B      C      D
16. Le leadership intellectuel d'une société devrait surtout reposer sur les épaules des hommes.
- A      B      C      D
17. La liberté économique et sociale a beaucoup plus de valeur pour les femmes que l'acceptation de l'idéal de la féminité tel que défini par les hommes.
- A      B      C      D
18. En général, les femmes devraient être considérées comme moins capables que les hommes de contribuer à la production économique.
- A      B      C      D
19. Il y a beaucoup d'emplois pour lesquels on devrait préférer les hommes aux femmes quant à la sélection ou à la promotion.
- A      B      C      D
20. On devrait donner une chance égale aux femmes et hommes dans l'apprentissage des différents métiers.
- A      B      C      D

Pour les questions suivantes, indiquez à quel point vous êtes d'accord avec chacun des énoncés suivants en mettant un (X) à l'endroit approprié sur l'échelle.

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins autant que les autres.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

2. Je pense que j'ai un certain nombre de bonnes qualités.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

3. A tout prendre, je suis porté(e) à croire que je suis un(e) raté(e).

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

4. Je suis capable de faire des choses aussi bien que n'importe qui.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

5. J'ai l'impression que je n'ai pas grand-chose pour lequel être fier (fière).

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

6. J'ai une attitude positive envers moi-même.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

7. En général, je suis satisfait(e) de moi-même.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

8. Je souhaiterais avoir plus de respect pour moi-même.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

9. Parfois, je me sens très inutile.

entièrement	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

10. Parfois, je pense que je ne suis pas bon (bonne) à grand chose.

entièrement	__	:	__	:	__	:	__	:	__	:	__	:	__	pas du tout
d'accord	1		2		3		4		5		6		7	d'accord

102

Les énoncés suivants concernent le genre de personne que vous pensez être.

Pour chaque énoncé, une caractéristique à un côté de l'échelle correspond à son opposé à l'autre extrémité de l'échelle. Comme ceci:

pas du tout	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	:	—	très
artiste	1		2		3		4		5		6		7	artiste

Vous devez faire une marque au-dessus du chiffre qui correspond le plus à ce que vous pensez être.

- |     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
|-----|-------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|-----------------------|---|------------------|
| 1.  | pas du tout       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | agressif(ve)      | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | agressif(ve)     |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 2.  | pas du tout       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | indépendant(e)    | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | indépendant(e)   |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 3.  | pas du tout       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | émotif(ve)        | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | émotif(ve)       |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 4.  | pas du tout       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | dominant(e)       | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | dominant(e)      |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 5.  | pas du tout éner- | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très énervé(e) en     |   |                  |
|     | vé(e) en cas de   | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | cas de crise     |
|     | crise majeure     |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   | majeure          |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 6.  | très              | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | passif(ve)        | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | actif(ve)        |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 7.  | Incapable de se   | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | capable de se dévouer |   |                  |
|     | dévouer complè-   | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | complètement aux |
|     | tement aux autres |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   | autres           |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 8.  | très dur(e)       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très doux(ce)         |   |                  |
|     |                   | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 |                  |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 9.  | pas du tout       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | serviable         | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | serviable        |
|     |                   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |                       |   |                  |
| 10. | pas du tout       | — | : | — | : | — | : | — | : | — | : | — | très                  |   |                  |
|     | compétitif(ve)    | 1 |   | 2 |   | 3 |   | 4 |   | 5 |   | 6 |                       | 7 | compétitif(ve)   |

- |  |   |  |
|--|---|--|
| 11. très sédentaire<br>(pantouflard)                             | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très mondain(e)  |
| 12. pas du tout<br>gentil(le)                                    | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très gentil(le)  |
| Indifférent(e) à<br>13. l'approbation<br>des autres              | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | ayant grand besoin<br>de l'approbation<br>des autres.        |
| 14. n'est pas faci-<br>lement blessé(e)                          | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très facilement<br>blessé(e)                                 |
| 15. pas du tout cons-<br>cient(e) des sen-<br>timents des autres | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très conscient(e) du<br>sentiments des<br>autres             |
| 16. Peut prendre des<br>décisions facile-<br>ment                | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | a de la difficulté<br>à prendre des<br>décisions             |
| 17. abandonne très<br>facilement                                 | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | n'abandonne<br>jamais  |
| 18. ne pleure<br>jamais  | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | pleure très<br>facilement                                    |
| 19. pas du tout de<br>confiance en soi                           | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | grande confiance<br>en soi                                   |
| 20. se sent très<br>inférieur(e)                                 | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | Se sent très<br>supérieur(e)                                 |
| 21. pas du tout<br>compréhensif(ve)                              | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très<br>compréhensif(ve)                                     |
| 22. très froid(e) dans<br>ses relations<br>avec les autres       | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très chaleureux(se)<br>dans ses relations<br>avec les autres |
| 23. très faible be-<br>soin de sécurité                          | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | très grand besoin<br>de sécurité                             |
| 24. s'écroule <del>sous</del><br>la pression                     | __ : __ : __ : __ : __ : __ : __<br>1    2    3    4    5    6    7 | supporte bien la<br>pression                                 |

1. Avez-vous bien réussi à cette tâche?

Très bien réussi \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

2. Etes-vous satisfait(e) de votre performance?

Beaucoup \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

3. La tâche était-elle difficile?

Très difficile \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Très facile  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

4. Jusqu'à quel point votre performance était-elle due à la chance?

Entièrement \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

5. Avez-vous mis beaucoup d'effort pour essayer de résoudre cette tâche?

Beaucoup d'effort \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Pas d'effort  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

6. Jusqu'à quel point votre performance reflète-t-elle votre niveau d'habilité à cette tâche?

Beaucoup \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

7. Jusqu'à quel point était-ce important pour vous de bien réussir à cette tâche?

Très important \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Pas important du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

8. A combien d'autres recherches de ce type aimeriez-vous participer à nouveau?

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 (ou plus)

9. Le fait d'être pairé à une autre personne, a-t-il pu influencer votre performance?

pas du tout 1 : 2 : 3 : 4 : 5 : 6 : 7 : 8 : 9 : beaucoup

10. Jusqu'à maintenant dans vos études, laquelle des matières suivantes vous semblait la plus facile?

\_\_\_ français      \_\_\_ mathématique



## QUESTIONNAIRE 6

## Impressions au travail

(Utilisé pour vérifier l'efficacité  
des manipulations expérimentales)

107

Pour les questions qui suivent, faites une marque ("X") sur l'échelle à l'endroit correspondant à la réponse de votre choix.

La personne avec qui vous étiez pairé(e) vous a paru:

Très intelligente         :      :      :      :      :      :      :      :      :      :    Peu intelligente

1                      2                      3                      4                      5                      6                      7                      8                      9

Très \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Peu  
intéressante 1 2 3 4 5 6 7 8 9 intéressante

Très repoussante         :      :      :      :      :      :      :      :      : Pas repoussante du tout

1                    2                    3                    4                    5                    6                    7                    8                    9

Très certaine         :      :      :      :      :      :      :      :      :    Peu certaine

1            2            3            4            5            6            7            8            9

Très attirante             :        :        :        :        :        :        :        :        :      Peu attirante

1            2            3            4            5            6            7            8            9

Très confiante             :        :        :        :        :        :        :        :        :      Peu confiante

1                      2                      3                      4                      5                      6                      7                      8                      9

Très attrayante         :      :      :      :      :      :      :      :      :    Peu attrayante

1            2            3            4            5            6            7            8            9

Très compétente         :      :      :      :      :      :      :      :      :      :    Très incompétente

1                      2                      3                      4                      5                      6                      7                      8                      9

Peu \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_ : Très  
Jolie            1                 2                 3                 4                 5                 6                 7                 8                 9                 Jolie

Très séduisante         :      :      :      :      :      :      :      :      :    Peu séduisante

1            2            3            4            5            6            7            8            9

[illegible]

Appendice I

Explications et feuille de signature

Explications de la vraie recherche

- L'expérimentation que tu viens de faire a d'autres objectifs que ceux proposés précédemment.
- Elle vise à mesurer l'influence que la beauté d'une personne peut avoir sur une autre personne à l'intérieur d'une rencontre ou d'un travail d'équipe.
- Nous savons que les individus laids ou peu attrayants sont souvent jugés négativement ou mis de côté par une bonne partie des gens.
- La recherche vise donc à vérifier d'une part si cela est vrai, et d'autre part, elle vise à savoir comment les gens se présentent devant une belle personne. Est-ce qu'on change notre façon d'être et de faire? Est-ce qu'on va adopter des comportements plus adéquats?
- Or, dans la recherche que tu viens de vivre, il n'y avait pas d'autre condition expérimentale que la tienne. Il n'y avait pas de sujets avec qui tu étais pairé, ni d'autre expérimentateur. La photo que tu avais, c'était une photo prise au hasard, sélectionnée par un jury pour déterminer cette condition expérimentale. Il y a trois conditions expérimentales, mais avec des photographies différentes.

- En tant que chercheur, je ne suis pas intéressé à voir comment toi personnellement tu as réagi, mais plutôt comment tout un groupe soumis à la même condition se comportera comparativement à d'autres conditions.
- J'espère que tu réalises qu'il était essentiel pour moi que tu ne saches pas le véritable but de la recherche. De même, il est important pour les autres qui suivront après toi, que tu n'en parles pas.

## UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Suite aux explications de l'expérimentateur m'indiquant la nature et les objectifs du véritable projet de recherche. Je m'engage à taire toute information sur l'expérience que je viens de vivre pour une période de deux (2) mois à partir de ce jour. Et ce, dans le but de ne pas influencer ou biaiser les résultats de l'expérimentation en cours.

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

SIGNATURE: \_\_\_\_\_ DATE: \_\_\_\_\_

Appendice J

Analyse de variance

Tableau 34

Analyse de variance globale effectuée sur la  
demande d'aide acheminée au sujet fictif

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	7.52	$< 1$	n.s.
Beauté	1	82.69	5.04	.03
Sexe x beauté	1	6.02	$< 1$	
Erreur	44	16.39		
Total	47			

Appendice K

Analyses de variance effectuées  
sur différents qualificatifs



Tableau 35

Moyenne représentant le degré de répugnance  
des sujets fictifs tel que perçu par  
les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	7.58	5.75
Féminin	7.75	7.25
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme non-repoussante		

Tableau 36

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif repoussant

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	8.33	2.48	n.s.
Beauté	1	16.33	4.87	.033
Sexe x beauté	1	5.33	1.59	n.s.
Erreur	44	3.36		
Total	47			

Tableau 37

Moyenne représentant le degré d'attirance  
des sujets fictifs tel que perçu  
par les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	2.75	6.00
Féminin	3.17	5.75
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme peu attirante		

Tableau 38

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif attirant

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	.083	$< 1$	n.s.
Beauté	1	102.08	29.14	.001
Sexe x beauté	1	1.33	$< 1$	n.s.
Erreur	44	3.50		
Total	47			

Tableau 39

Moyenne représentant le degré d'attrait  
des sujets fictifs tel que perçu  
par les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	2.42	5.50
Féminin	3.75	5.17
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme non-attrayante		

Tableau 40

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif attrayant

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	3.00	1.06	n.s.
Beauté	1	60.75	21.59	.001
Sexe x beauté	1	8.33	2.961	.092
Erreur	44	2.81		
Total	47			

Tableau 41

Moyenne représentant le degré de joliesse  
des sujets fictifs tel que perçu  
par les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	7.42	3.58
Féminin	6.17	3.83
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme jolie		

Tableau 42

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif joli

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	3.00	1.13	n.s.
Beauté	1	114.08	42.84	.001
Sexe x beauté	1	6.75	2.54	n.s.
Erreur	44	2.66		
Total	47			

Tableau 43

Moyenne représentant le degré de séduction  
des sujets fictifs tel que perçu  
par les sujets des deux sexes

	Conditions	
	Attrayant	Non-attrayant
Sexe des sujets		
Masculin	3.25	6.17
Féminin	4.25	5.92
N.B. Un chiffre élevé correspond à une personne perçue comme peu séduisante		

Tableau 44

Analyse de variance effectuée sur  
le qualificatif séduisant

Source de variation	dl	MC	F	P
Sexe	1	1.69	$\leq 1$	n.s.
Beauté	1	63.02	18.11	.001
Sexe x beauté	1	4.69	1.35	n.s.
Erreur	44	3.48		
Total	47			

Appendice L

Données brutes



```

RUN NAME      SELF PRESENTATION STUDY
FILE NAME     PAULP AND PAULP
VARIABLE LIST SUB SEX BO AGE ED TY MAY AID REUSSI
              ESSAI V1 TO V25 AW1 TO AW20 SE1 TO SE10
              AN1 TO AN10 SUB2 AN11 TO AN24 Q1 TO Q10 VV1 TO VV11
INPUT MEDIUM  DISK
INPUT FORMAT  FIXED(F2.0,2F1.0,F2.0,3F1.0,3F2.0,
              3F1.0,/,F2.0,3F1.0)
COUNT       SMO=V1 TO V25 (9)
COMPUTE       SM=V1+V2+V3+V4+V5+V6+V7+V8+V9+V10+V11+
              V12+V13+V14+V15+V16+V17+V18+V20+
              V21+V22+V23+V24+V25
COUNT       ANM=AN2 AN6 AN10 AN16 AN17 AN19 AN20 AN24 (9)/
              ANF=AN3 AN7 AN8 AN9 AN12 AN15 AN21 AN22 (9)/
              ANMF=AN1 AN4 AN5 AN11 AN13 AN14 AN18 AN23 (9)/
COMPUTE       MASC=(AN2+AN6+AN10+AN16+AN17+
              AN19+AN20+AN24)/(8-ANM)
COMPUTE       FEM=(AN3+AN7+AN8+AN9+AN12+AN15+AN21+AN22)/
              (8-ANF)
COMPUTE       MF=(AN1+AN4+AN5+AN11+AN13+AN14+
              AN18+AN23)/(8-ANMF)
COUNT       AWO=AW1 TO AW20 (9)/
RECODE       AW2 AW5 AW6 AW7 AW9 AW10 AN17 AW20
              (1=4) (2=3) (3=2) (4=1)
COMPUTE       AWS=(AW1+AW2+AW3+AW4+AW5+AW6+AW7+AW8+
              AW9+AW10+AW11+AW12+AW13+AW14+AN15+AW16+
              AW17+AW18+AW19+AW20)/(20-AWO)
RECODE       SE1 SE2 SE4 SE6 SE7 SE9 (1=7) (2=6)
              (3=5) (4=4) (5=3) (6=2) (7=1)
COUNT       SEO=SE1 TO SE10 (9)
COMPUTE       SE=(SE1+SE2+SE3+SE4+SE5+SE6+SE7+SE8+SE9+
              SE10)/(10-SEO)
COMPUTE       NONAID=((20-REUSSI)-AID)
RECODE       SE1 SE2 SE4 SE6 SE7 SE9 (1=7) (2=6)
              (3=5) (4=4) (5=3) (6=2) (7=1)
COUNT       SEO=SE1 TO SE10 (9)
COMPUTE       SE=(SE1+SE2+SE3+SE4+SE5+SE6+SE7+SE8+SE9+
              SE10)/(10-SEO)
COMPUTE       NONAID=((20-REUSSI)-AID)
DOCUMENT      SM HI=HI SELF MONITORING/
              MASC HI=HI MASC/
              FEM HI=HI FEMININE/
              MF HI=ANDROG
              AWS HI=LIBERAL
              SE HI=HI SELF ESTEEM
PRINT FORMATS ALL (4)
ASSIGN MISSING SM TO SE (999)
ANOVA        NONAID AID REUSSI ESSAI BY BO(1,2) SE1(0,1)/

```



### Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Michel Alain, Ph.D., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son assistance constante et éclairée, pour sa disponibilité et pour son intérêt dans l'aide accordée.

## Références

- ALAIN, M. (1982a). Le self-monitoring. Texte inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- ALAIN, M. (1982b). Attitude envers le rôle de la femme. Texte inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- ALAIN, M. (1982c). Estime de soi. Texte inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- ALAIN, M. (1982d). Echelle d'angrogynie. Texte inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- AVES, P., BYRNE, D. (1977). Evaluating adaptive parents: attitude similarity and topic relevance. In R.A. Baron and D. Byrne: Social psychology: understanding human interaction. 3rd edition. Allyn and Bacon Inc., Purdue University.
- BARON, R.A., BYRNE, D. (1977). Social psychology: understanding human interaction. Second edition. Allyn and Bacon Inc. Purdue University.
- BERSCHIED, E., DION, K., WALSTER, E., WALSTER, G.M. (1971). Physical attractiveness and dating choice: A test of the matching hypothesis. Journal of experimental social psychology, 7, 173-189.
- BERSCHIED, E., WALSTER, E. (1974). Physical attractiveness. In L. Berkowitz (Ed.): Advances in experimental social psychology, vol. 7. New York: Academic Press.
- BYRNE, D. (1971). The attraction paradigm. New York: Academic Press.
- CASH, T.F., BEGLEY, P.J., MC COWN, D.A., WEISE, B.C. (1975). When counselors are heard but not seen: Initial impact of physical attractiveness. Journal of counseling psychology, Jvl. vol. 22 (4), 273-279.
- CASTORE, C.H., DE NINNO, J.A. (1976). Investigation in the social comparison of attitudes. In J. Suls and R. Miller: Theoretical and empirical perspective in social comparison theory. Washington, D.C.: Hemisphere Press.

- CLIFFORD, M.M., WALSTER, E. (1973). The effect of physical attractiveness on teacher expectation. Sociology of education, 46, 248-258.
- DION, K.K., BERSCHIED, E. (1974). Physical attractiveness and peer perception among children. Sociometry, vol. 37, no 1, mars, 1-12.
- EFRAN, M.G. (1974). The effect of physical appearance on the judgement of guilt, interpersonal attraction, and severity of recommended punishment in a simulated jury task. Journal of research in personality, 8, 45-54.
- GELLERT, E., GIRGUS, J.S., COHEN, J. (1971). Children's awareness of their bodily appearance: A developmental study of factors associated with the body percept. Genetic psychology monographs, vol. 84, no 1, 109-114.
- GOFFMAN, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi. Paris: Editions de Minuit.
- GOOD, L.R., GOOD, K.C. (1972). Attitude similarity and evaluation of potential counselors. Psychological reports, 31, 963-966.
- GRIFFIT, W., JACKSON, R. (1970). The influence of ability and non-ability information on personal selection decisions. Psychological reports, 27, 959-962.
- HAYS, W.L. (1973). Statistics for the social sciences. Second edition. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- HUSTON, T.L. (1973). Ambiguity of acceptance, social desirability and dating choice. Journal of experimental social psychology, 9, 32-42.
- JONES, E. (1964). Ingratiation: A social psychological analysis. New York: Appleton century.
- JONES, E., GERGEN, K.J., DAVIS, K. (1962). Some determinants of reactions to being approved or disapproved as a person. Psychological monographs, 76, no 521.
- NADLER, A. (1980). Good looks do not help: Effect of helper physical attractiveness and expectations for future interaction on help-seeking behavior. Personality and social psychology bulletin, 6, no 3, September, 378-383.

- PETIT ROBERT (1973). Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Société du Nouveau-Littre.
- ROSENBERG, M. (1962). Self-esteem and concern with public affairs. Public opinion quarterly, 26, 201-211.
- SHAW, M.E., WAGNER, P.J. (1975). Role selection in the service of self-presentation. Memory and cognition, Septembre, vol. 3 (5), 481-484.
- SIGALL, H., LANDY, D. (1973). Radiating beauty: Effects of having a physically attractive partner on person perception. Journal of personality and social psychology, 28, 218-224.
- SIGALL, H., OSTROVE, N. (1975). Beautiful but dangerous: Effects of offender attractiveness and nature of the crime on juridic judgement. Journal of personality and social psychology, 31, 410-414.
- SNYDER, M. (1979). Self-monitoring processes. In Berkowitz, L. (Ed.): Advances in experimental social psychology (vol. 12). New York: Academic Press.
- SNYDER, M. (1974). Self-monitoring of expressive behavior. Journal of personality and social psychology, 30, 526-537.
- SPENCE, J.T., HELMREICH, R.L. (1978). Masculinity and femininity: Their psychological dimensions, correlates and antecedents. Austin, Texas: University of Texas Press.
- SPENCE, J.T., HELMREICH, R. (1972). Attitudes toward women scale: An objective instrument to measure attitudes toward the rights and roles of women in contemporary society. J.S.A.S. catalog of selected documents in psychology, 153.
- STOKES, S.J., BICKMAN, L. (1974). The effects of physical attractiveness and role of the helper on help seeking. Journal of applied social psychology, 4, 286-294.
- STRETCH, R.H. (1978). A social reinforcement model of successful interpersonal attraction. Dissertation abstracts international. April, vol. 38 (10-B), 5102-5103.
- STRETCH, R.H., FIGLEY, C.R. (1980). Beauty and the beast: Predictions of interpersonal attraction in a dating experiment. A quarterly journal of human behavior, vol. 17 (1), 35-43.

SUNG, Y.H. (1975). Effects of attitude similarity and favorableness of information on decision making in a realistic task. Journal of applied psychology, 60, 616-620.

ZANNA, M.P., PACK, S.J. (1975). On the self-fulfilling nature of apparent sex differences in behavior. Journal of experimental and social psychology, 11, 583-591.